

Automne 2013



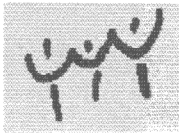
La Cigogne



**Le parent célibataire
L'enfant unique**



LA FÉDÉRATION
DES PARENTS
ADOPTANTS
DU QUÉBEC



Bien que nous portions une attention particulière à la rédaction de ce journal, des erreurs peuvent avoir échappé à notre vigilance.

Nous vous encourageons à nous faire parvenir vos commentaires, articles, expériences vécues, photos, résumés de livres etc.

* CHRONIQUES *

| | |
|---|----|
| Mot de l'éditrice <i>Claire-Marie Gagnon</i> | 3 |
| Éditorial <i>Adopter en solo</i> <i>Claire-Marie Gagnon</i> | 4 |
| L'adoption par les célibataires <i>Claire Tridon</i> | 7 |
| L'adoption par des pères célibataires <i>Catherine Paquette</i> | 11 |
| Témoignages <i>Nathalie St-Hilaire, Carole</i> | 13 |
| Éditorial <i>L'enfant unique</i> <i>Claire-Marie Gagnon</i> | 17 |
| L'enfant unique, à élever avec précaution <i>Marie-Laure Durand-Uberti</i> | 23 |
| Au coeur de l'adoption, des jeunes adultes se racontent <i>Nathalie St-Hilaire, Phaëilly St-Hilaire</i> | 27 |
| Une chance qu'on s'a <i>Enfant unique de mère en fils</i> <i>Bia Krieger</i> | 29 |
| Adoptare Humanum Est <i>La chronique des révélations –</i> <i>La part de l'Ombre !</i> <i>Barbara Martel</i> | 33 |
| J'ai découvert pour vous <i>Chantal Brood</i> | 36 |
| Le SAI vous informe... <i>Quand le temps est venu de</i> <i>laisser sa place...</i> <i>Luce de Bellefeuille</i> | 39 |
| Courrier des lecteurs <i>Annie, Johanne Lemieux, Barbara Martel</i> | 43 |
| Le RAIS <i>Alexandrine Ubiera-Joncas</i> | 44 |

RÉDACTRICE EN CHEF
Claire-Marie Gagnon

**CONCEPTION DU JOURNAL
ET AIDE TECHNIQUE**
Lucie Bourassa

CHRONIQUEURES
Chantal Brood, Bia Krieger,
Barbara Martel

COLLABORATEURS
Luce de Bellefeuille du SAI, Pierre
Dorchies (page couverture), Catherine
Paquette, Carole Richard, Nathalie St-
Hilaire, Claire Tridon

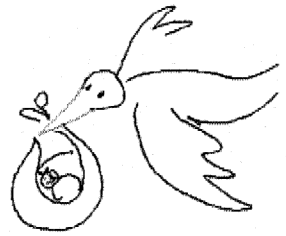
PRODUCTION
Illustration des articles :
Chantal Brood
Mise en pages : Julie Martin
Révision des textes : Christine
Archambault et Claire-Marie Gagnon

*Photo de la page couverture : David
Sauvé lors du tournage du film : Terre
d'Accueil, 30 ans plus tard, 2009*

POLITIQUE
*Les textes, articles, renseignements
et publicités publiés dans le présent
journal, le sont à titre informatif
seulement et ne représentent pas
nécessairement l'opinion de la
Fédération des Parents Adoptants du
Québec (FPAQ) ou de ses membres.
De ce fait, ni la FPAQ ou les membres
de son conseil d'administration ne
peuvent être tenus responsables de
quelque façon, pour tout dommage ou
préjudice encouru par une tierce
personne morale ou légale.*

*NDLR : La reproduction d'articles
est autorisée à condition d'en
mentionner la source.*

MOT DE L'ÉDITRICE



Chers membres,

Pour ce numéro de La Cigogne, nous avons pensé à deux thèmes.

D'abord,

Le parent célibataire

Il y a longtemps que je voulais aborder le thème de l'adoption par des parents célibataires parce qu'il y a toujours eu, dans la FPAQ, des femmes qui ont décidé d'adopter seules un premier, puis un deuxième enfant pour se constituer une famille. Plusieurs d'entre elles, en plus de leur tâche de parent à temps plein, prenaient en charge et participaient activement aux activités sociales ou de travail en équipe. Je les ai toujours admirées pour leur sens de l'organisation et pour leur côté zen : si ce n'était pas fait aujourd'hui, ce serait fait demain !

Je leur ai posé plusieurs questions pour comprendre comment elles géraient leur quotidien et les moments de crise. Oui, par moments, elles se sentent démunies, dépassées par les événements, et elles aimeraient, pour de courts instants, recevoir du soutien d'une autre personne pour les épauler dans les moments plus difficiles. Mais, elles ont su développer toutes sortes de stratégies pour améliorer leur vie au quotidien. Un seul bémol dans leurs parcours, celui d'être jugées par les autres du fait d'avoir « choisi » d'élever seule leur enfant. Mais, toutes parlent de leur grand bonheur d'avoir pris cette décision qui a embelli leur vie.

Vous remarquez que je ne parle que des femmes qui ont adopté en célibataire, car les hommes qui adoptent seuls se font beaucoup plus discrets. Mais nous avons la chance d'avoir un article qui nous raconte uniquement la vie des pères célibataires adoptifs.

Nous avons ajouté un deuxième thème :

L'enfant unique

Sur ce sujet, je n'ai pas trouvé d'articles qui faisaient l'amalgame entre l'enfant unique et l'adoption. Vous trouverez donc que des articles et des témoignages sur l'enfant unique, sans références à son adoption. Par contre, on peut déduire facilement que tous les aspects, autant les plus négatifs que les plus positifs, peuvent être exacerbés par le fait de ne pas avoir de frère ou de sœur. Un milieu étouffant ou au contraire un nid douillet très stimulant !

Bonne lecture !

Claire-Marie Gagnon

Adopter en solo

Claire-Marie Gagnon

A voir¹ un enfant, qu'on soit célibataire ou en couple, c'est d'abord et avant tout *pour aimer un enfant et en être aimé*². C'est la même motivation de base et c'est pour répondre aux mêmes besoins. Mais quand nous pensons procréation, nous associons « naturellement » un couple homme-femme comme parents pour un enfant. Pourtant, dans les faits, il est clair que l'éducation peut aussi être assurée par une personne seule, par un couple de même sexe ou par une famille-communautaire où les enfants sont élevés par un groupe.³

Au Québec, les adoptions par des célibataires représentent de 7 % à 9 % des adoptions internationales, alors qu'en France, on parle de 10 % à 17 %, ce dernier chiffre ayant été atteint en 2010 principalement après le séisme en Haïti où plus de 40 % des adoptions de cette année-là ont été le fait de célibataires !⁴

¹ Ouellette Françoise Romaine, Frigault Louis Robert. *Les adoptions internationales au Québec, 1990-1994. Analyse de suivi d'adoption* du Secrétariat à l'adoption internationale. Ministère de la Santé et des Services sociaux, Gouvernement du Québec, 1996

² Ouellette Françoise Romaine, Méthot Caroline. *L'adoption tardive internationale. L'intégration familiale du point de vue des parents et des grands-parents*. INRS-Culture et Société, Université du Québec, 2000

³ *Nombre d'enfants adoptés par des célibataires, 2008-2012*. Données du Secrétariat à l'adoption internationale, Ministère de la Santé et des Services sociaux, 2013

⁴ *Parent seul au quotidien*. Revue Accueil no 164. Enfance et familles d'adoption, France, septembre 2012

Pour les femmes célibataires, le fait qu'elles adoptent en majorité à 40 ans et plus (63 % en 1990-1994) sous-tend que le projet d'avoir un enfant est présent chez elles depuis longtemps, mais qu'elles ont attendu en vain le partenaire pour le réaliser. Le glas de la maternité biologique ayant sonné, elles se tournent vers l'adoption pour pouvoir chérir un enfant, pour faire la différence dans la vie de cet enfant et pour donner un sens à leur vie. Elles sont financièrement indépendantes et beaucoup sont des professionnelles dont plusieurs travaillent de la maison. En plus, depuis 2006, le Régime québécois d'assurance parentale est venu leur permettre de créer des liens solides avec leur enfant pendant plusieurs mois, sans se soucier du côté monétaire. Un gain très important pour ces familles.

Les hommes célibataires, on s'en doute, sont beaucoup moins nombreux à désirer adopter seuls et ils ont moins facilement accès à des enfants, souvent à cause de préjugés tenaces. En 1990-1994, on notait que les hommes adoptaient à 29 ans et moins, ou encore, entre 35 et 39 ans. On remarque aussi que la très grande majorité de ces adoptions sont intrafamiliales. Un oncle, un grand frère ou un cousin a donc été sollicité par sa famille

« Il est clair que l'éducation peut aussi être assurée par une personne seule, par un couple de même sexe ou par une famille-communautaire où les enfants sont élevés par un groupe. »

vivant à l'étranger pour prendre un enfant à

sa charge. Mais il doit lui aussi savoir s'entourer de personnes qui l'aideront à maximiser ses chances de réussite.

Les hommes célibataires adoptent des enfants beaucoup plus âgés (moyenne de 10 ans 3 mois) que les femmes célibataires (moyenne de 4 ½ ans). On remarque qu'hommes ou femmes, les célibataires beaucoup plus que les couples, adoptent des enfants plus âgés. Il y a deux causes à ce phénomène. D'abord, les célibataires trouvent un certain intérêt à prendre des enfants qui iront rapidement à la garderie ou à l'école, ce qui leur permettra de mieux concilier leur travail et leur vie familiale. Ensuite, les services d'adoptions autant nationales qu'internationales offrent très souvent des enfants plus âgés ou même à défis plus élevés à des personnes seules. En

« Certains pays se montrent très sévères envers les personnes seules. »

Colombie, par exemple, on ne les jumelle qu'avec des enfants de plus de 8 ans, à tout le moins pour les Français. En Chine, les célibataires ne peuvent adopter que des enfants à besoins spéciaux (SAI). Est-ce parce que les intervenants sociaux sentent que ces personnes si déterminées et si audacieuses sauront être des supers parents dévoués envers leur enfant ? Peut-être. Mais je crois aussi que les services d'adoption abusent de ces personnes qui disent souvent ne pas avoir eu le choix, « que c'était celui-là ou aucun autre ». Elles acceptent alors de se relever les manches en se disant qu'un enfant à soi vaut bien des peines et qu'elles sauront être des forces résilientes pour lui !

Ce qui est surprenant dans les adoptions par des célibataires, c'est que bon nombre choisissent d'adopter une fratrie ou vont

adopter un deuxième enfant dans des proportions à peine moindres que chez les couples, alors qu'ils (elles) seront seuls(es) à gérer tous les défis. « Deux piliers parentaux apportent à la famille un double investissement de ressources émotives, morales, matérielles, financières qui risquent fort d'être plus nombreuses et diversifiées » (1), mais je voudrais ajouter qu'une femme avertie et avisée en vaut bien deux !!! (En adoption, le féminin l'emporte ici sur le masculin).

Au Québec comme en France, les enfants de familles monoparentales viennent majoritairement d'Haïti. Puis loin derrière pour le Québec, on trouve la Colombie, la Chine, le Viêtnam, la Russie, le Kazakhstan, le Honduras et tout récemment l'Arménie et la Bulgarie. Certains pays se montrent très sévères envers les personnes seules. Ils vont refuser toute demande de la part d'hommes seuls ou ne vont jumeler avec les célibataires que des enfants âgés ou des enfants à besoins particuliers. Quelques pays d'origine des enfants de l'adoption internationale se méfient des demandes de personnes célibataires parce qu'ils ont appris que plusieurs se seraient présentées sous ce statut alors qu'elles étaient en couple homoparental. Ainsi, le Kazakhstan ne va considérer que les dossiers de femmes hétérosexuelles (SAI). Dans le même ordre d'idée, les femmes célibataires ne peuvent plus adopter en Russie. Et l'été dernier, la Russie a demandé que les pays d'accueil fournissent un document officiel attestant qu'ils ne remettront jamais un enfant

« Quelques pays d'origine des enfants de l'adoption internationale se méfient des demandes de personnes célibataires parce qu'ils ont appris que plusieurs se seraient présentées sous ce statut alors qu'elles étaient en couple homoparental. »

d'origine russe à une famille homoparentale, dans le cas d'un nouveau placement. L'Ontario ayant refusé d'accéder à cette demande, parce qu'elle contrevient à la Charte des Droits et Libertés canadiennes, l'adoption internationale est interrompue entre l'Ontario et la Russie.

Bon an mal an, le nombre d'enfants offerts se maintient, mais les célibataires doivent se montrer très persévérantes et très persuasives lors de leur évaluation psychosociale. Dans leur famille, dans leur entourage, elles ont souvent à affronter beaucoup de préjugés et elles se blindent pour répondre à toutes les interrogations. Entre autres, elles doivent constamment justifier leur choix d'élever un enfant sans père, sans un modèle paternel indispensable pour assurer l'équilibre psychique et sexué d'un enfant. Pour les tester ou parce qu'ils n'acceptent pas l'absence d'un père dans leur vie, certains enfants vont rechercher un papa idéal auprès d'un homme qu'ils trouvent beau et sympathique, parfois un parfait inconnu rencontré dans la rue. Une petite Léa avait, dès 3 ans, inscrit un papa imaginaire dans sa vie qui devenait son principal allié devant sa mère : « Papa Georges, lui il ne veut pas que je fasse ce que tu me demandes ! » Pour le parent seul ou son enfant, l'absence d'un éclairage différent, d'un tampon entre deux décisions opposées ou d'un support peut être difficile par moments. Il apprend ce pendant rapidement à tempérer les discussions pour éviter les confrontations régulières et stériles.

On ne peut pas comparer la monoparentalité des célibataires qui adoptent avec celle des

couples séparés. Ces derniers ont subi leur monoparentalité alors que les célibataires ont délibérément choisi d'assumer seuls(es) leurs responsabilités parentales. Une motivation et un engagement qui vont teinter toute l'éducation qu'ils-elles vont transmettre à leurs enfants.

Durant mes années à la FPAQ, j'ai souvent remarqué que de nombreuses mères célibataires s'investissaient dans le travail bénévole au sein de notre association et qu'elles participaient nombreuses aux débats sur les réseaux sociaux. Ainsi par leurs contacts, elles arrivent, beaucoup plus rapidement que les couples, à mettre en place un système de ressources et de support dont elles ont besoin. Elles savent donc très bien s'entourer et chercher rapidement de l'aide dans leur réseau riche en ressources de toutes sortes.

Les mères célibataires qui adoptent autour de 40 ans disent qu'elles sont portées par un rêve de jeunesse qui ne les a jamais quittées. Elles ont donc choisi de s'investir totalement dans leur projet pour changer une vie et pour donner un sens à la leur. C'est cette détermination qui les rend si invulnérables.





L'adoption par les célibataires : d'après une étude britannique

*Claire Tridon, rédactrice en chef de la Revue Accueil.
Article paru dans le numéro 164 en septembre 2012
Enfance et Famille d'adoption, Paris*

Dans les années 90, une étude sur l'adoption par les célibataires a été menée à l'initiative d'une agence d'adoption basée à Londres, the Independent Adoption Service (IAS). Celle-ci et les deux agences volontaires qui se joignirent à l'enquête (The Manchester Adoption Society et The Thomas Coram Foundation) retenaient depuis les années 80 des candidatures de célibataires mais dans de faibles proportions. Le travail de recherche publié par Morag Owen en 1999¹ s'est attaché à décrire l'expérience des adoptants célibataires et de leurs enfants et à les analyser. C'est la seule étude publiée à ce jour en Grande-Bretagne sur le sujet et ses conclusions restent d'actualité.

L'adoption nationale au Royaume-Uni : une philosophie différente

Il convient de rappeler quelques éléments sur le dispositif de l'adoption nationale au Royaume-Uni utiles à la compréhension de l'étude. La politique de protection de l'enfance privilégie l'intérêt supérieur de l'enfant par rapport à la préservation du lien familial. Aussi, **lorsque la famille est déficiente et que l'enfant doit être pris en charge par les services sociaux, une solution de placement dans une famille d'accueil ou d'adoption est rapidement recherchée.** De ce fait, le nombre d'enfants adoptables au Royaume-Uni est élevé, beaucoup d'enfants ont, derrière eux, un parcours de vie complexe et les autorités locales comme les agences privées d'adoption recherchent activement des parents avec les compétences requises pour prendre en charge ces enfants à besoins spécifiques.

Les candidats à l'adoption doivent participer à une formation avant d'être évalués par des travailleurs sociaux et de passer devant une commission officielle, The Adoption Approval Panel, qui leur délivre un agrément. Les agences prêtent une attention significative aux origines de l'enfant et des parents potentiels, l'objectif étant le « perfect match » ethnique et socioculturel. Comme il n'y a pas assez de familles issues des minorités ethniques parmi les candidats à l'adoption, ces enfants-là attendent plus longtemps et sont donc considérés comme des enfants à particularités. À tel point que les autorités s'en sont alarmées récemment et tendent à remettre en question

« Les agences prêtent une attention significative aux origines de l'enfant et des parents potentiels, l'objectif étant le « perfect match » ethnique et socioculturel. »

¹ Owen, Morag. *Novices, Old Hands and Professionals : Adoption by single people*. BAAF, 1999.

ces réticences à autoriser l'adoption interethnique. Lorsqu'un enfant est placé, un plan d'aide est établi, il peut comporter un soutien financier, la prise en charge d'une éventuelle thérapie pour l'enfant et de dispositifs d'aide et de soutien pour les parents.

L'enquête

La population concernée par l'étude est constituée de trente personnes célibataires ayant contacté une des agences au cours de la précédente décennie et des 48 enfants qu'elles ont adoptés. Des entretiens semi-directifs ont été menés avec ces adoptants et, dans la mesure du possible, avec les enfants âgés de plus de 6 ans. Au total, 21 enfants ont été interviewés et ont dessiné leur famille. Ont également été pris en compte les éléments figurant dans le dossier au moment de l'apparement, l'histoire et le bilan d'adoptabilité des enfants, ainsi que l'évaluation des futurs parents.

Les enfants étaient tous identifiés comme difficilement adoptables, 22 étaient grands avec une histoire chaotique et souvent des antécédents de maltraitance et/ou d'abus sexuels, 16 étaient typés Africains ou Métis et une famille de même origine ethnique était recherchée pour eux ; dix enfants étaient handicapés. Pour une fillette de 9 ans, 57 familles avaient été envisagées avant qu'elle soit proposée à une célibataire.

« Par leurs contacts, elles arrivent, beaucoup plus rapidement que les couples, à mettre en place un système de ressources et de support dont elles ont besoin. »

Profil des adoptants : un large éventail de « pionniers »

Parmi les adoptants, Morag Owen distingue trois catégories de personnes :

- . les novices, assez jeunes et sans expérience de parentalité,
- . les « vieux routards », divorcés ou veufs ayant déjà élevé des enfants,
- . les professionnels ayant acquis dans leur vie professionnelle des compétences particulières pour s'occuper d'enfants.

Chaque catégorie comptait ses forces et ses faiblesses. Par ailleurs, Owen relève certains points de convergence : pratiquement aucun des adoptants n'était enfant unique et leur mère avait beaucoup compté dans leur propre éducation. Tous étaient bien entourés par leur famille élargie. Leur motivation pour adopter était toujours positive mais nombre d'entre eux mentionnaient une perte qui les avait affectés juste avant qu'ils entament leurs démarches. L'auteur met en avant leur engagement, leur dévouement même, tout en insistant sur le fait qu'ils n'étaient ni des saints ni des martyrs mais qu'ils pouvaient être décrits comme des pionniers. La très grande majorité de ces parents sont demeurés célibataires après l'adoption d'un ou plusieurs enfants, parfois parce qu'ils ont décidé de ne plus avoir de compagnon en raison de l'engagement pris auprès de l'enfant. Dans deux cas, l'arrivée d'un nouveau partenaire a été jugée comme déstabilisante pour l'enfant.

« Certains enfants plus grands, en particulier des filles, pensaient qu'il avait été plus facile de créer une relation de confiance avec une mère seule. »

Ressenti des enfants

Lors des entretiens, les enfants ont généralement fait part de leur satisfaction, même s'ils exprimaient leur tristesse d'être séparés de leur famille de naissance. Pour la plupart d'entre eux, le fait d'avoir un parent célibataire posait moins de problème que celui d'être adopté. Quelques garçons semblaient rechercher une figure paternelle parmi les relations de leur mère. L'auteur note que l'absence de figure paternelle semblait être ressentie plus nettement par les garçons que par les filles surtout lorsque la mère pensait elle-même qu'il aurait été mieux qu'il y ait deux parents. Beaucoup d'enfants soulignaient le fait que **les relations avec un seul parent étaient moins compliquées** et les décisions plus simples à prendre.

Certains enfants plus grands, en particulier des filles, pensaient qu'il avait été plus facile de créer une relation de confiance avec une mère seule. Neuf filles qui avaient été abusées sexuellement se sentaient protégées par cette relation en tête-à-tête avec leur mère. L'apport du parent était aussi thérapeutique.

« Pratiquement aucun des adoptants n'était enfant unique et leur mère avait beaucoup compté dans leur propre éducation. Tous étaient bien entourés par leur famille élargie. »

Quel soutien pour les parents ?

Les parents disaient compter sur leur entourage pour pouvoir partager les problèmes et certaines responsabilités dans l'éducation des enfants mais ils exprimaient également le désir de parler des bons moments et des progrès des enfants. Ils insistaient sur le rôle de la parentèle, notamment les grands-parents qui contribuent à ancrer l'enfant dans la famille. Les parents disent avoir surtout trouvé du soutien auprès de leurs pairs mais plus souvent auprès des groupes d'entraide de parents adoptifs que des parents célibataires non adoptants.

Conclusions

Tout au long de l'étude, il apparaît évident que toute explication qui prendrait essentiellement ou uniquement en compte le statut de célibataire du parent, serait erronée. Quelques conclusions ressortent avec force :

- ✓ Il est possible d'envisager l'adoption par des célibataires. Compte tenu des besoins spécifiques de certains enfants placés, un parent célibataire peut offrir la meilleure solution. Les adoptants célibataires ne devraient pas se sentir moins légitimes qu'un couple et ne devraient pas être envisagés comme un dernier recours. L'auteur cite, par exemple, le cas de deux sœurs pour qui, un couple avait été recherché pendant longtemps, jusqu'au moment où repartant des besoins et des demandes exprimées par l'aînée qui souhaitait une relation exclusive, il fut envisagé, avec succès, de la confier à une mère célibataire qui acceptait le maintien des liens avec sa sœur placée dans une autre famille.
- ✓ Légitimés et mieux reconnus, les futurs parents célibataires seraient moins anxieux lors des formations préalables et de l'évaluation et pourraient en tirer meilleur profit.

Le fait d'être célibataire n'est qu'un facteur parmi d'autres, les évaluateurs doivent prendre garde à ce qu'il ne fasse pas écran, une personne célibataire peut aussi avoir connu un parcours d'infertilité. **Les agences devraient plutôt s'attacher à vérifier les capacités parentales et les soutiens dont le parent pourra s'entourer.**

Quelques bonnes raisons de préférer un parent seul

Les parents célibataires ont beaucoup d'atouts et peuvent être une réponse particulièrement adaptée pour certains enfants : lorsqu'il faut trouver un parent qui offre **un degré élevé d'engagement et de compétences** acquises à travers son expérience professionnelle ou son parcours personnel; lorsqu'il est plus aisé pour un enfant de créer une relation privilégiée et intime avec un seul parent qu'avec deux ; lorsqu'il peut être nécessaire, en fonction de l'histoire de l'enfant et des souhaits qu'il peut exprimer, de choisir le genre du parent (homme ou femme) ; lorsque le fait d'être célibataire offre la garantie de savoir qu'il n'y aura que des enfants adoptés dans la famille et que son arrivée ne sera pas suivie de naissances.

L'étude notait aussi que **les futurs parents célibataires ne devraient pas être cantonnés à l'adoption d'enfants à besoins spécifiques**. En se référant spécifiquement à cette étude, l'association des familles d'accueil et d'adoption (British Association of Adoptive and Fostering Families – BAAF) a publié en 2007 un guide de bonnes pratiques pour les travailleurs sociaux et toutes les personnes qui évaluent et accompagnent les futurs adoptants célibataires².

Ces travaux peuvent alimenter nos réflexions et nos pratiques afin que l'adoption par un(e) célibataire ne soit plus envisagée comme une solution de dernier recours pour un enfant difficilement adoptable mais comme la meilleure réponse aux besoins d'un enfant particulier.

- ❖ Toutes les publications de BAAF peuvent être commandées sur le site : www.baaf.org.uk/bookshop



En août 2005, bien installée professionnellement, je pris la décision d'initier une procédure d'adoption. Clair sur mon statut de célibataire, je n'éprouvais pas un « besoin d'enfant », mais une envie de partager mon histoire avec un être fragilisé par la vie, de lui transmettre mes connaissances, ma conception de la vie, et accessoirement, mes biens.

Daniel dans Accueil numéro 164, Paris septembre 2012



² Betts, Bridget. *A marginalised resource ? Recruiting, assessing and supporting single carers*. BAAF, 2007.



Dur, dur d'être papa

Catherine Paquette

Paru le 24 septembre 2013 dans Montréal Campus

Journal étudiant indépendant de l'UQAM

www.montrealcampus.ca

Persévérance, entêtement, tourment et espoir. Entre le statut d'homme seul et celui de papa, il n'y a ni grossesse ni cours prénatals, mais du cœur au ventre.

Pour plusieurs, les défis évoqués par le mot adoption suffisent pour renoncer à l'envie de fonder une famille. En tant qu'homme célibataire, adopter au Québec comme à l'international signifie non seulement faire face aux démarches administratives, mais aussi aux restrictions quant à son statut. Au Québec, entre le 1er janvier 2008 et le 31 décembre 2012, seulement 15 papas ont vu naître une vie de famille d'entre leurs montagnes de paperasse.

« En tant que célibataire, vous aurez un enfant qui est moins en demande », fait savoir d'entrée de jeu la présidente de la Fédération des parents adoptants du Québec (FPAQ), Claire-Marie Gagnon. Au fil de ses années d'intervention et d'enseignement dans le milieu de l'adoption, la présidente a pu observer que les enfants plus vieux et à besoins spéciaux, c'est-à-dire ayant un handicap physique, intellectuel ou une maladie chronique, sont souvent confiés aux célibataires. Les enfants en bonne santé sont d'emblée jumelés à des couples et ce, tant au Québec qu'à l'international, pense-t-elle. « Si une personne célibataire est fermée à l'idée d'adopter des enfants à besoins

spéciaux, elle pourra difficilement adopter », ajoute Claire-Marie Gagnon.

Les organismes d'adoption à travers le monde préfèrent confier les enfants à des couples, confirme la relationniste du ministère de la Santé et des Services Sociaux (MSSSQ), Stéphanie Ménard. « C'est lorsqu'il ne reste plus de couples ouverts à l'adoption d'un enfant à besoins particuliers qu'ils se tournent vers les célibataires », nuance-t-elle.

« Il n'y a aucune raison de penser qu'une mère peut mieux s'en sortir qu'un père devant ce défi. »

Pour l'adoption de son deuxième enfant à l'international, il a d'abord fallu à Benoit Trudel essuyer un refus au Burkina Faso. « Même si la loi permettait l'adoption par les hommes célibataires, les gens qui géraient les adoptions ne voulaient rien savoir », raconte-t-il. Le voyageur s'est rendu au Vietnam, où il a d'abord renoncé à un enfant malade pour finalement adopter Simon, atteint de l'hépatite B.

D'après la présidente de la FPAQ, ici comme ailleurs, aucune politique n'indique que les enfants à besoins spéciaux doivent être jumelés aux célibataires, puisque les

travailleurs sociaux procèdent aux jumelages selon les demandes en cours. Le MSSSQ assure que les étapes des projets d'adoption sont les mêmes pour un adoptant célibataire ou un couple, parmi lesquelles priment l'évaluation psychosociale et la capacité financière.

À l'international, la Chine est dans l'imaginaire collectif un pays d'adoption incontournable. Il est toutefois de plus en plus difficile de s'y fier pour fonder une famille, surtout monoparentale. « Quand j'ai adopté mon fils il y a huit ans, la Chine venait de diminuer le pourcentage limite d'adoptants célibataires, raconte Pierre*. Ils privilégiaient les couples. » Le processus d'adoption du futur papa a été prolongé de trois mois, pour passer à un an et demi. Depuis 2007, la Chine n'autorise plus l'adoption par les hommes célibataires. Selon l'organisme Formons une famille, la quantité phénoménale de demandes d'adoption a obligé les autorités du pays à en restreindre les possibilités. Claire-Marie Gagnon fait savoir que la sortie publique d'une adoptante homosexuelle aux États-Unis a également déplu au gouvernement chinois, qui a révisé ses critères au détriment de la communauté homosexuelle.

« C'est la contribution de plusieurs adultes qui fait la différence »

Distances idéologiques

Outre les difficultés au niveau des démarches et du jumelage, les hommes ne peuvent généralement pas adopter de fille, souligne Claire-Marie Gagnon. « Ils leur confient plus des garçons, à cause de cas possibles de pédophilie. » Au Burkina Faso, Benoit Trudel n'a pas été autorisé à adopter Elody. Pierre* confirme qu'il n'aurait pas

été acceptable de demander le sexe de l'enfant en Chine. « Les hommes célibataires sont davantage vus comme des prédateurs sexuels que les mères », commente la sociologue spécialisée en adoption Chantal Collard. Elle ajoute que les femmes sont généralement privilégiées à l'étape du jumelage. « Socialement, on pense que les femmes sont mieux éduquées, plus altruistes, plus généreuses et savent mieux s'exprimer avec les enfants », explique-t-elle, ajoutant que les mentalités sont en train de changer au Québec.

« Il n'y a aucune raison de penser qu'une mère peut mieux s'en sortir qu'un père devant ce défi », objecte le professeur au département de psychologie de l'UQAM, Marc Bigras. Selon lui, aucun facteur psychologique ne prédispose un père ou une mère à être un meilleur parent. « C'est la contribution de plusieurs adultes qui fait la différence », précise-t-il. Le problème ne repose pas sur la monoparentalité, mais sur le manque de ressources, croit le professeur. La présidente de la FPAQ mentionne que l'étude du dossier d'un futur parent se base surtout sur ses capacités parentales et son réseau social.

Patience et entêtement sont nécessaires pour faire face aux difficultés de la pré-adoption, comme de la post-adoption. Les mentalités sur les pères célibataires dans la société sont encore à changer, pense Benoit Trudel, qui préfère vivre à l'étranger où l'aide à domicile est moins coûteuse. Il est plus facile pour lui de profiter de ces services qu'au Québec, où ils sont plus rares et plus dispendieux. Selon Pierre, le quotidien d'une famille monoparentale comporte son lot de difficultés, mais apporte aussi de grandes joies. « J'étais célibataire depuis des années, confie-t-il. Adopter un enfant, c'est une révolution. »

*Nom fictif



Une magnifique aventure en solo...

Nathalie St-Hilaire

Depuis que j'ai appris ma propre adoption, à l'âge de 23 ans, il est devenu clair pour moi qu'un jour, j'allais adopter en Haïti. Pourquoi en Haïti ? Parce que j'ai moi-même des origines québécoises-haïtiennes et que j'avais envie de redonner de ma chance à une petite Haïtienne.

En 2007, à l'âge de 37 ans, je me suis sentie enfin prête à démarrer mon projet d'adoption. À l'époque j'étais célibataire mais avec le recul, je prends conscience qu'à chaque fois que j'ai rêvé de mon projet d'adoption, j'étais toujours célibataire, comme si ce projet de vie, pour moi, je me devais de le réaliser en solo. Peut-être est-ce parce que j'avais eu comme modèle un père monoparental qui n'a jamais refait sa vie. Pour moi, une famille c'était ainsi : – en parent solo.

Je suis donc allée chercher ma fille en Haïti en novembre 2009. Ce fut une expérience enrichissante et très mémorable.

Mon premier défi en tant que maman solo fut de décider si j'allais chercher ma fille en solo ou pas. J'ai choisi d'y aller accompagnée et je ne regrette pas ma décision, car d'avoir l'aide et les conseils d'une tierce personne pendant la semaine où j'étais dans le pays d'adoption avec mon

« J'adore élever ma fille tel que moi je l'entends, sans négociations ou justifications et je suis heureuse de créer un lien particulier d'attachement avec elle. »

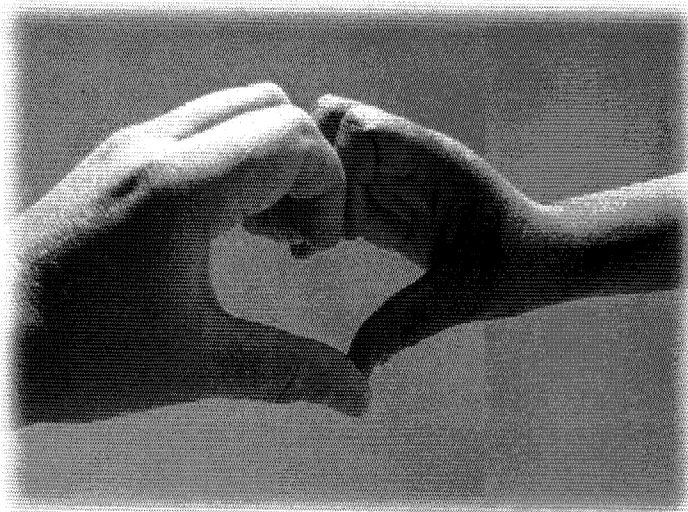
enfant fut, pour moi, TRÈS apprécié. Ma mère biologique m'a proposé de m'accompagner et j'ai accepté. À l'époque, ça faisait déjà 16 ans que nous nous étions retrouvées. Elle est aussi venue passer la première semaine avec nous, une fois arrivés au Québec. Ce qui m'a donné un grand coup de pouce surtout que j'ai été malade au retour

et que ma fille faisait beaucoup de crises de colère. Cependant, les grands défis que j'ai eus à relever durant cette période d'accompagnement, furent de prendre ma place auprès de ma fille afin qu'elle réalise que c'était moi la MAMAN, et non ma mère, et aussi de rappeler, à ma mère biologique, la même chose car le transfert était des plus intéressants pour elle qui avait manqué cette partie de sa vie et n'avait pas eu d'autres enfants.

Dans le quotidien, je dirais qu'on s'habitue vite à la monoparentalité. Il y a de bons et de mauvais côtés comme dans toutes les situations. J'adore élever ma fille tel que moi je l'entends, sans

négociations ou justifications et je suis heureuse de créer un lien particulier d'attachement avec elle, mais j'avoue qu'il m'arrive de trouver que je dois être partout... aux examens médicaux ou chez le dentiste, aux rencontres de parents à l'école, aux activités sportives, à l'épicerie, faire les repas, ramasser après les repas, la routine bain-dodo, etc. Je trouve aussi difficile de ne pas pouvoir gérer à deux les situations de conflit. Et finalement, je me sens bien démunie lorsque je suis fatiguée ou malade, de ne pas avoir quelqu'un pour prendre la relève. Mais comme je suis bien entourée, j'ai de l'aide au besoin et à ma demande de la part de ma famille ou de mes amis.

Le principal défi pour moi, c'est de trouver un équilibre entre le temps que j'accorde à ma fille et celui que je conserve pour moi. Je crois qu'il est difficile pour toute maman de faire garder son enfant mais dans le cas de l'adoption, on ose encore moins. Au début, mon sentiment de culpabilité de ne pas lui offrir un papa augmentait durant ces périodes où je devais m'absenter (ex : pour faire du sport, prendre une bière avec des amis...) parce que je me disais que c'était bien dommage de la faire garder par une étrangère... Si seulement il y avait un



papa qui était là pour prendre soin d'elle en mon absence, ça aurait été mieux pour ma fille. Mais avec le temps, ma vision a beaucoup changé à ce propos. Maintenant, je ne me sens plus coupable de ne pas lui offrir un papa et j'ai choisi une petite gardienne qui prend soin d'elle et s'amuse avec elle comme avec une petite sœur. En plus, j'ai la chance d'avoir une petite gardienne qui a été adoptée elle aussi, qui vit aussi dans une famille monoparentale et qui adore la gymnastique comme ma fille... Que de points en commun !

Le défi du fameux papa inexistant. Eh bien moi, j'ai décidé de ne plus me sentir coupable à ce sujet. J'exprime à ma fille que c'est vrai que c'est plaisant d'avoir un papa, je reconnais son besoin, et j'ajoute que pour l'instant c'est ainsi, sans nier ce fait, sans avoir de la peine ou de la colère dans ma voix. Je lui dis qu'il y a toutes sortes de familles et que la nôtre est ainsi. Je lui ai aussi raconté comment naissent les bébés et que comme tout le monde, elle a aussi eu un papa qui a participé à sa création mais que cependant, je ne sais rien de ce papa haïtien. D'ailleurs, je trouve cela bien rigolo car parfois les gens me disent : « C'est ta fille ? » et dans l'affirmative, ils ajoutent : « Son papa doit être pas mal plus noir que toi ! » (j'ai le teint basané de par mes

« Le principal défi pour moi, c'est de trouver un équilibre entre le temps que j'accorde à ma fille et celui que je conserve pour moi. »

origines mixtes). Comme je trouve ce commentaire inapproprié mais que je ne veux pas mentir devant ma fille, avant je répondais : « Oui, effectivement son papa est beaucoup plus noir que moi ». Maintenant c'est ma fille qui répond : « Oui, mon papa est noir comme moi mais il est encore en Haïti... » Fin de la discussion, tout le monde est content !!!

Pourtant, je sais à quel point il est important aux yeux d'un enfant d'avoir un papa et même l'importance qu'a ce dernier sur le développement de son enfant (j'ai vécu moi-même avec un seul parent et le manque d'un parent ce n'est pas facile pour personne) mais en même temps, il y a aussi de bons côtés. Je pense que si une personne, homme ou femme, a le profond désir et la capacité physique et psychologique d'élever un enfant dans des conditions d'amour, pourquoi pas, tant mieux si cette personne est capable de passer outre son état de célibataire et si elle permet à un petit être d'avoir une deuxième chance de se construire sainement.

Si c'était à refaire, je le referais à l'identique. Étant donné ma propre histoire d'adoption, cette monoparentalité m'a permis de pouvoir créer le lien particulier que je désirais établir avec ma fille et de nous guérir mutuellement de certaines blessures de notre passé. Maintenant ma fille a presque 6 ans, elle a commencé l'école récemment et disons qu'il y a beaucoup de choses qui sont moins difficiles dans la monoparentalité... Je ne chante plus : *Donnez-moi de l'oxygène* de Diane Dufresne. Je suis plus zen, donc elle est plus zen... Le temps arrange bien les choses... du moins pour nous... Et pour l'instant !

« Étant donné ma propre histoire d'adoption, cette monoparentalité m'a permis de pouvoir créer le lien particulier que je désirais établir avec ma fille et de nous guérir mutuellement de certaines blessures de notre passé. »

Il faut toujours garder espoir car le soleil revient toujours !

Nathalie St-Hilaire

www.nathaliesthilaire.com

www.reseaumondialadoption.com

**CALENDRIER
TRÉSORS
D'ORIENT**

Ce calendrier francophone réunit des enfants adoptés en Orient qui vivent maintenant au Québec ou en Europe. Plus de 150 enfants ont encore une fois illustré la dernière édition, dont quelques copies sont encore disponibles. Une part des profits est envoyée à un organisme œuvrant auprès des orphelinats en Chine. À compter du 1er juin 2014, vous êtes invités à soumettre une photo de votre trésor pour avoir l'opportunité de participer à l'édition 2015!

Retrouvez-nous sur Facebook ou sur www.tresorsdorient.com pour plus de détails. Notez que la période de soumission des photos se terminera le 24 août.



Adoption solo : la vie d'une pieuvre !

Carole, maman de Danika (6 ans, originaire de Chine)

J'y ai pensé plusieurs fois avant d'écrire cet article. Il me manque du temps, beaucoup de temps. Je ne suis pas convaincue que les journées aient 24 heures, ça doit être une arnaque provenant des fabricants de produits de beauté. Parlant de soins de beauté, je dois me réapprovisionner en crème hydratante... Pas le temps d'aller en acheter !!!!

La vie d'une maman solo, c'est essouffant, mais faisable. Ma recette personnelle repose sur l'organisation, non seulement mentale, mais aussi celle des lieux physiques. Si c'est trop à l'envers chez moi, je ne m'entends plus penser. Si ma tête est trop pleine, je deviens moins fonctionnelle. Alors, tout doit être bien orchestré. J'ai déjà entendu des commentaires comme : « Mais tu as choisi d'adopter seule, alors tu savais que la situation allait être comme ça ! » Exact, je le savais, mais ça ne veut pas dire que les tâches en sont moins difficiles... elles étaient juste prévisibles, et j'ai orienté la logistique en fonction de ce qui s'en venait.

« Ma recette personnelle repose sur l'organisation, non seulement mentale, mais aussi celle des lieux physiques. »

Alors, si je savais tout ça, pourquoi avoir choisi d'adopter en solo ? Probablement pour les mêmes raisons que vous tous, qui avez adopté, ou qui êtes en interminable attente ou même en réflexion sur le sujet. Le désir profond d'être mère, de bâtir une vie avec quelqu'un, de l'aider dans ses cheminements était plus fort que tout. Aimer un être de façon inconditionnelle et ressentir cette même vibration en retour est tout simplement magique.

Bien sûr, il y a des bémols à élever un enfant, seule. Tout d'abord comme parent, j'effectue 100 % des tâches à 100 % du temps avec peu ou pas de répit. Quand la tension monte et que la marmite veut exploser, il faut vite trouver un endroit à proximité pour laisser échapper la pression, tout en m'assurant que la petite personne qui a contribué à la hausse du thermostat de la marmite demeure en sécurité !!!!

Comme tout parent en route vers l'adoption, j'ai consulté certains ouvrages connus. L'expérience parentale, quant à elle, m'a donné le goût d'en écrire quelques-uns pour partager mon vécu.

Parmi les titres que j'ai en tête, on peut retrouver :

- ❖ Aller à la banque est aussi une activité
- ❖ Le sommeil est largement surestimé (tome I)
- ❖ Non, ce n'est pas l'Alzheimer, c'est le manque de sommeil (tome II)
- ❖ Qui a dit que la télévision n'était pas une gardienne ?
- ❖ Lire les circulaires est une belle activité relaxante
- ❖ Non, je ne suis pas malade, c'est mon teint naturel
- ❖ Une vie sociale enrichie depuis que je suis mère (commanditée par Facebook)
- ❖ Le Choix du Président est un grand ami à moi !
- ❖ Les hauts et les bas de ne pas avoir de belle-mère
- ❖ Non, je n'ai pas de chéri qui puisse me relayer

La monoparentalité comporte quelques défis, dont certains peuvent être davantage de taille que d'autres:

- ❖ Aller reconduire l'enfant à la garderie ou à l'école, faire le nombre d'heures de travail requises et aussi aller rechercher l'enfant... à tous les jours !
- ❖ Faire le souper, les lunchs, les devoirs et donner le bain... à tous les jours !
- ❖ Faire des courses dans un délai raisonnable (attacher et détacher l'enfant dans le siège d'auto à multiples reprises) !
- ❖ Aller jouer dans la neige tout en cuisinant le souper.
- ❖ Jouer avec des Barbies tout en faisant le lavage !
- ❖ Devoir aller à la pharmacie à 22h le soir avec l'enfant malade pour qui une prescription doit être remplie (non, ce ne sont pas toutes les pharmacies qui peuvent garantir la livraison, même si elles en font la promotion).
- ❖ Entendre une personne se plaindre que son conjoint s'absente de la maison pendant quelques jours !!!
- ❖ Prendre soin d'un enfant en pleine forme tout en ayant une gastro ou une intoxication alimentaire.
- ❖ Gérer la crise de l'enfant pendant que nos émotions sont à fleur de peau.

Mais il y a aussi l'autre côté de la médaille, avec les avantages à la monoparentalité :

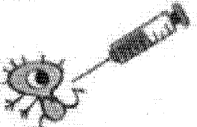
- ❖ Ne pas à avoir à se justifier à sa belle-mère.
- ❖ Pas de discordance avec le conjoint sur la façon d'élever l'enfant.
- ❖ Le parrain est gâté à la fête des Pères.
- ❖ Pas de conjoint qui chiale à cause de la campagne de financement à l'école.
- ❖ Une bonne communication/complicité avec l'enfant. Il ne s'agit pas de dire ici que cette complicité n'existe pas avec les parents en couple. Cependant l'unique interaction à la maison est la relation parent-enfant.
- ❖ Égoïstement, l'amour est exclusif au parent solo !

Vous avez sans aucun doute compris à travers l'humour qu'élever un enfant seul n'est pas une mince tâche et que ce n'est peut-être pas donné à tout le monde. Cependant, la complicité mère-enfant, ou père-enfant, est tellement exceptionnelle et enrichissante que la vie avec cet enfant

prend un tout autre sens. Les obstacles deviennent des faits vécus et petit à petit, nous passons au travers.

À vous tous et toutes qui considérez l'adoption solo, je vous encourage dans vos démarches, vous serez comblés(es). À tous ceux et celles qui attendent leur trésor, n'abandonnez pas ce beau rêve, mais de grâce, profitez de votre zénitude avant que la petite tornade arrive. À tous ceux et celles qui ont adopté en solo et qui expérimentent ce mode de vie particulier, je vous dis chapeau pour une mission bien accomplie! Vous avez de quoi être fiers(es)... Tout comme moi, je le suis !




 **damava**

Dépistage du diabète gratuit

Venez rencontrer notre équipe de pharmacienne/infirmier pour une consultation gratuite concernant le diabète!

Nous offrons à la pharmacie un suivi professionnel individualisé pour les diabétiques les lundis.


Notre nouveau partenaire, la nouvelle agence  **damava**

Aussi, nous sommes fiers de vous présenter nos nouveaux produits orthopédiques **Maxmotion**, en promotion!!!!

**VACCINATION
CONTRE LE ZONA
(ZOSTAVAX)
&
VACCINATION
VOYAGE**

Aussi disponible:
Vaccin contre pneumonie
(PNEUMOVAX)

Alain Laplante infirmier et
Cathy Lacroix pharmacienne propriétaire

Pharmacie DVORAK, LACROIX et HENG (Affiliée à )
4886 St-Charles Blvd, Pierrefonds (coin Boulevard Pierrefonds)
514-626-3838



Le récit du fracas n'est pas contemporain du fracas lui-même.

Boris Cyrulnik



L'enfant unique

Claire-Marie Gagnon

Les inconvénients

Je me sens souvent bien seul et je m'ennuie.

J'aimerais avoir des amis de mon âge pour rire et m'amuser chaque jour.

À la maison, quand quelqu'un a brisé quelque chose ou fait une bêtise, ce ne peut être que moi.

Quand je dois aller me coucher, je me sens puni, parce que mis à part des autres.

Je me sens toujours épié.

Je suis surprotégé.

Je ne suis pas à la hauteur des attentes de mes parents.

Mes parents n'ont que moi pour prouver qu'ils sont de bons parents...

On ne me dit jamais que je suis plus serviable ou plus gentil que mon frère ou ma sœur.

Je dois tout faire dans la maison !

J'aimerais, comme mes amis, avoir un frère ou une sœur pour partager, jouer, me chicaner et rigoler et m'aider quand j'ai des problèmes.

Les avantages

J'ai des parents pour moi tout seul.

J'ai un rapport privilégié avec mes parents.

Je suis leur centre d'intérêt. Je suis leur chouchou.

Je n'ai pas à vivre de la compétition avec un frère ou une sœur.

N'ayant pas de frère ou de sœur, je dois développer une plus grande créativité dans mes jeux.

Quand mes parents vont en voyage, ils m'emmènent.

Quand ils vont au cinéma ou chez des amis, ils m'emmènent.

Quand je parle, ils m'écoutent.

Mes parents mettent tous leurs espoirs en moi.

Ils m'inscrivent dans toutes les activités que je demande afin que je sois entouré d'amis.

C'est bon d'être aimé à ce point !

On parle souvent des enfants-rois nord-américains qui ont perdu le sens commun, qui ne savent pas vivre en société, élevés selon le gré du vent, en recevant sans savoir donner, des enfants qui deviennent des adultes amorphes sans projets d'avenir, éteints. Mais on peut voir aussi ce phénomène en Asie, particulièrement en Chine où l'enfant mâle unique est élevé par six adultes, soit les deux paires de grands-parents et les parents. La situation y est devenue tellement catastrophique que dans les quartiers et les villages, on enseigne aux parents comment discipliner leur enfant, comment le socialiser, comment l'éduquer pour fonctionner avec les autres.

Dans les écoles au Québec et ailleurs en Occident, les enseignants se plaignent de devoir éduquer les enfants en plus de les instruire. Les jeunes ne savent plus s'organiser seuls, il faut les encadrer solidement pour qu'ils puissent apprendre, ils n'ont pas la notion du travail appliqué, bien fait, et ils manquent terriblement d'ambition sur le plan scolaire et personnel. La satisfaction des désirs dans l'immédiat qui caractérise notre époque, empêche nos enfants d'avoir des objectifs à long terme et de savoir y travailler avec conviction.

« Les jeunes ne savent plus s'organiser seuls, il faut les encadrer solidement pour qu'ils puissent apprendre. »

Il est à se demander comment s'organiseront les sociétés futures avec tant d'individus centrés sur leur satisfaction personnelle, des gens souvent capricieux, incapables d'empathie, incapables de partager...

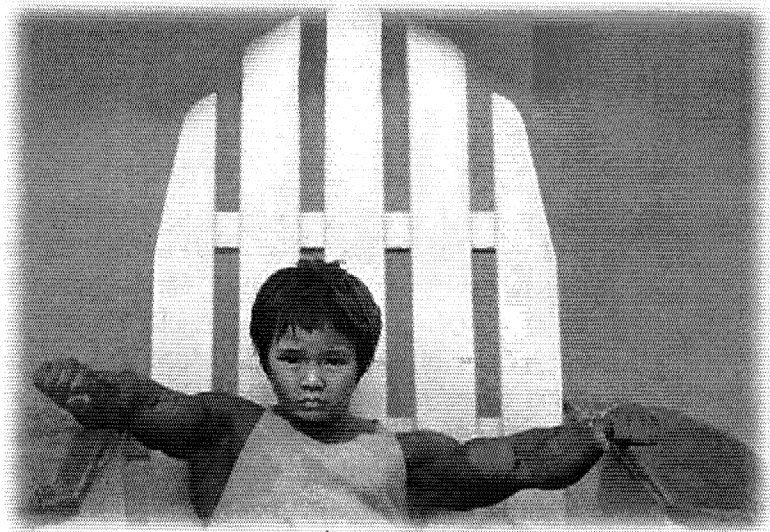
Par contre, il y a des enfants uniques qui ont pu développer tout leur potentiel grâce à un milieu protégé entouré d'adultes efficaces. C'est le cas de Gregory Charles dont je viens de terminer le livre, *N'oublie jamais*. Il raconte comment sa mère s'est fait un point d'honneur de lui donner toutes les chances de s'épanouir au maximum. Il est ainsi devenu l'homme-orchestre que l'on connaît, un hyperactif toujours en train de nous étonner face au bagage culturel et musical qu'il a accumulé grâce à sa mère. Elle s'est entièrement consacrée à son éducation en lui donnant « le goût de l'effort et du dépassement ». Un cas exceptionnel mais tout de même marquant.

« Pour certains enfants, la place d'enfant unique est à privilégier quand ils ont beaucoup souffert de l'abandon. »

connaît, un hyperactif toujours en train de nous étonner face au bagage culturel et musical qu'il a accumulé grâce à sa mère. Elle s'est entièrement consacrée à son éducation en lui donnant « le goût de l'effort et du dépassement ». Un cas exceptionnel mais tout de même marquant.

Pour certains enfants, la place d'enfant unique est à privilégier quand ils ont beaucoup souffert de l'abandon ou pour un des enfants d'une fratrie qui ne s'intègre pas dans sa nouvelle famille. Certains ne pourront s'épanouir qu'au sein d'un cocon sécurisant composé seulement d'adultes, sans aucune compétition. C'est donc un milieu où il y a des avantages et un haut taux de succès chez les enfants élevés seuls.

Le problème n'est pas celui de l'enfant unique, mais celui de ses parents qui ne l'éduquent pas. Pour inscrire son enfant dans la communauté, le parent doit lui apprendre la discipline, les limites à respecter. Il doit répondre aux besoins essentiels de l'enfant tout en développant ses multiples capacités mentales et physiques sans oublier que pour se construire,



tout individu doit être confronté à d'autres personnes, à d'autres valeurs, qu'il doit apprendre à perdre comme à gagner, à tomber pour se relever, à errer pour découvrir de nouveaux chemins. Élever un enfant unique est une tâche beaucoup plus ardue que celle d'élever plusieurs enfants, parce qu'il est plus facile d'établir et de faire respecter des règles en groupe que pour une seule personne. Les enfants s'inter-disciplinent entre eux dans leurs jeux, dans leurs rapports quotidiens. Le parent d'un enfant unique n'a qu'un modèle pour faire ses essais et erreurs et il ne voit pas au quotidien son enfant interagir avec les autres, il peut donc plus difficilement orienter ses interventions.

« Pour se construire, tout individu doit être confronté à d'autres personnes, à d'autres valeurs, qu'il doit apprendre à perdre comme à gagner. »

Avoir un seul enfant peut être un choix réfléchi, mais souvent ce sont les aléas de la vie qui ne permettent pas l'arrivée d'autres enfants dans la famille : incapacité d'avoir un deuxième enfant biologiquement ou impossibilité d'adopter un enfant à cause de procédures compliquées, de critères très sélectifs et de délais d'attente de plus en plus longs.

Qu'il soit seul ou en groupe, il faut beaucoup de talent pour développer chez son enfant son plein potentiel, pour lui offrir une éducation de qualité et pour le rendre heureux et autonome. Et pour le rendre unique et précieux aux yeux du monde !

« Apprivoise-moi... »

Ateliers psycho-sensori-moteurs pour les enfants adoptés et leurs parents

Par
Armande Beaulieu M.Ps.
Psychologue et mère adoptive

Ces ateliers ont pour objectifs :

- d'améliorer la qualité du lien d'attachement entre l'enfant adopté et ses parents
- d'améliorer la qualité de présence des parents envers leur enfant
- de favoriser une meilleure compréhension des comportements de leur enfant
- de créer un réseau de soutien pour les parents

Les jeux corporels et les jeux symboliques proposés visent l'intégration sensorielle, la conscience du corps, la libération de la respiration et permettent à l'enfant de revisiter sa petite enfance, accompagné de ses nouveaux parents.



Les ateliers se déroulent :

- dans une ambiance enveloppante, favorable à l'installation d'une intimité parents-enfant
- dans le respect de chaque parent et de son potentiel intuitif
- dans le respect de chaque enfant, considérant son développement et sa disponibilité

Pour information ou inscription :

Armande Beaulieu : 450 839-3969
armande.beaulieu@videotron.ca

R
E
S
S
E
T
E

J S'
O A S
U M T

C R E E R U N L I E N

R M T
 S U I
 P R L R
 I
 R E
 E
 R



L'enfant unique, à élever avec précaution

Marie-Laure Durand-Uberti

Article paru dans Psychologies.com Janvier 1999

Gâté, l'enfant unique ? Pas forcément. En raison de l'absence de frère et sœur, il peut être confronté à des problèmes spécifiques qui risquent de peser sur son avenir. Être le seul objet d'amour de ses parents n'est jamais anodin.

« Enfant unique, enfant pourri ». Nathalie, 37 ans, se souvient encore des ricanements de ses camarades d'école : « J'étais profondément blessée par ces remarques d'autant plus injustes que mes parents n'avaient vraiment pas les moyens de me gêner. » Du coup, n'ayant pas voulu imposer les mêmes vexations à un enfant, elle en a fait quatre !

Égoïste, asocial, fragile, immature... L'enfant unique a longtemps souffert d'une mauvaise réputation. Pourquoi ? Probablement pour des raisons politiques et démographiques. « Au lendemain des deux guerres mondiales, il fallait impérativement repeupler la France ! Il importait donc de persuader les parents que, pour la santé mentale de leur enfant, ils devaient obligatoirement en concevoir au moins un deuxième », analyse Daniel Gayet, philosophe. En 1950, Françoise Dolto elle-même n'hésitait pas à déclarer : « Quand ils grandissent, les enfants uniques sont

hyperverbaux et hyposensoriels ; chez eux, la puberté n'arrive pas à se faire. À 15 ou 16 ans, ce sont des sujets d'élite d'un point de vue scolaire mais des êtres nuls du point de vue des échanges humains. » (*Mes frères, mes sœurs et moi*, Jacqueline Dana, Presse Pocket, 1993) Les années 70 ont apporté un revirement des mentalités. « Tout ce qui a pu être dit sur l'enfant unique reposait sur des jugements moraux et non sur des données scientifiques », commente le psychologue Jean-Pierre Almodovar.

Toutefois, si l'enfant unique n'a pas une personnalité type due au manque de frère et sœur, il n'en demeure pas moins confronté à des problèmes spécifiques. En effet, être l'unique objet d'amour de ses parents n'est pas anodin. « Papa et maman ont fermé la porte pour que je reste seule avec eux », témoigne Noémie, 6 ans. Certes, l'enfant unique bénéficie de ce bonheur inouï d'avoir ses parents pour lui tout seul, mais cet avantage peut s'accompagner d'inconvénients dommageables à son épanouissement. Seule l'attitude des parents fixera le destin de l'enfant.

L'enfant divin sous contrôle

Au centre de toutes les attentions, l'enfant unique est souvent surprotégé. « Ce qui lui

confère un profond sentiment de sécurité et une impression de toute-puissance », observe Varenka Marc, psychanalyste pour enfants. Cependant, héros du cercle familial, il hésite parfois à s'aventurer à l'extérieur, de peur d'être remis en question. Si ce mode de fonctionnement persiste dans sa vie d'adulte, il représentera un véritable handicap tant sur le plan social que sur le plan sentimental. De plus, la surprotection des parents s'accompagne souvent d'une extrême exigence et d'un contrôle permanent de leur part : « Où vas-tu, avec qui, pourquoi ? »

Toutes les peurs étant concentrées sur le même enfant, éducation flirte avec intrusion : « Dès que j'arrivais chez des copains ou que je sortais d'une séance de cinéma, je devais téléphoner à ma mère et affronter les railleries des amis qui me trouvaient trop couvée, se souvient Anne-Laure. Mes parents redoutaient toujours qu'il m'arrive quelque chose. Ils ont été jusqu'à m'empêcher d'aller en classe de neige : j'aurais pu me blesser, ou pire... ! Je leur en veux encore. J'ai aujourd'hui 28 ans, et ma mère continue de m'appeler tous les jours. Je n'ose toujours pas lui dire de me laisser enfin en paix. »

Seul face aux parents

Très entouré par ses parents qui l'accompagnent dans ses activités quotidiennes (jeux, travail scolaire, discussions...), l'enfant unique connaît aussi la solitude et, parfois l'ennui, la tristesse. Ce paradoxe le fait mûrir plus vite : participant directement à la vie des adultes, il se consacre tôt à des activités plus intellectuelles, comme la lecture, par exemple. Cette maturité précoce peut être aussi le résultat de la charge morale et psychologique que représentent parfois les parents. Xavier raconte : « Pris comme

« Au centre de toutes les attentions, l'enfant unique est souvent surprotégé. »

confident par ma mère, j'ai su très vite tout ce qui se passait entre elle et mon père, tant à propos de leurs conflits intimes que de leurs déboires professionnels. Ne pouvant plus supporter ce rôle de médiateur, j'ai quitté la maison à 17 ans et interrompu mes études. À 35 ans, je reste le porte-parole du couple. Même divorcés, ils continuent de m'impliquer dans une histoire qui n'est pas la mienne. J'aimerais les envoyer balader mais je culpabilise trop pour ça. Je regrette de ne pas avoir de frères et sœurs pour partager ce fardeau et prendre un peu de recul. » L'enfant unique endosse seul l'angoisse de ses parents. « En réaction à cette responsabilité non partagée, il se protégera farouchement des autres ou, à l'inverse, aura tendance à prendre systématiquement en charge son entourage », note Varenka Marc.

Un lien trop exclusif avec maman

La situation de l'enfant unique devient particulièrement délicate lorsqu'il se retrouve seul avec un des deux parents, le plus souvent la mère. Cette dernière, totalement accaparée par son enfant, est tentée de construire avec lui un lien exclusif. De cette trop grande proximité peut naître une confusion des rôles, notamment lorsqu'il s'agit d'un garçon. « Cet enfant mâle que la mère entoure de toute sa tendresse deviendra inconsciemment l'amant interdit, observe Chantal de Corbière, conseillère conjugale et thérapeute familiale. Et plus elle est en manque d'affection, plus les liens avec son fils sont passionnels. »

Les conséquences possibles ? Un fils qui reste dans le giron de sa mère par peur de la vie, cumulant les échecs sentimentaux (car aucune femme ne saurait rivaliser avec maman). Pour les filles, les risques se posent en d'autres termes. S'identifiant totalement à leur mère, elles deviennent son miroir, le reflet de ses désirs inconscients et il n'est pas rare qu'à l'adolescence, mère et fille deviennent les pires rivales. « La seule solution que trouve l'adolescent pour se détacher de sa mère et acquérir son autonomie est le conflit », explique Chantal de Corbière.

Personne à qui se confronter

« La fratrie a un rôle déterminant dans l'épanouissement de l'enfant », affirmait Donald Winnicott, célèbre pédiatre et psychanalyste anglais (*L'Enfant et sa famille*, Payot, 1991). Elle lui donne le sens du jeu et la possibilité d'interpréter différents rôles, l'aide à développer sa créativité et sa spontanéité, lui permet d'exprimer son agressivité et lui apprend à la canaliser... Ce qui le prépare à la vie en société. L'absence de frères et de sœurs à la maison va donc provoquer des réactions différentes selon l'enfant. L'un va chercher une fratrie à l'extérieur de la famille. « Moi, j'ai choisi mes frères et sœurs, raconte fièrement Nicolas, 22 ans. J'ai toujours eu beaucoup d'amis. Et les amis, c'est souvent mieux car, au moins, il n'y a pas de jalousie. » Un autre se sentira décalé et démuné face, notamment, à l'inévitable concurrence scolaire. Peu habitué à partager l'attention des adultes, il souffrira de ne pas nouer, avec l'enseignant, un lien privilégié. Peu entraîné à l'émulation, il manquera, une fois adulte, d'agressivité dynamique et positive. N'ayant pas eu, plus tôt, l'occasion de se mesurer à autrui, il sera victime d'un sentiment d'infériorité, note Christine Brunet, psychologue.

Comment élever un enfant unique ?

Le plus important : ouvrir la famille vers l'extérieur, conseillent les psy. L'histoire de Justine, 8 ans, en témoigne : « Elle avait la phobie des insectes, raconte Angélique Hirsch-Pellissier, psychothérapeute. J'ai demandé aux parents s'ils avaient des visites, recevaient des amis. La question leur a paru étrange. Non, ils ne recevaient jamais personne. En fait, les insectes étaient symboliquement les seuls êtres vivants à pénétrer dans la maison et Justine en avait très peur. Du jour où les parents ont commencé à inviter du monde à la maison, sa phobie a disparu. »

Une scolarisation précoce, si elle est bien vécue par l'enfant, peut également l'épanouir. Inviter régulièrement cousins, cousines, petits copains à la maison est un bon moyen de confronter l'enfant à ses pairs. De même, les colonies de vacances, les clubs de plage, clubs sportifs et associations culturelles.

Mais attention. Pas question d'aller à l'encontre de la personnalité de l'enfant, insiste Sylvie Angel, psychiatre et thérapeute familiale : « Il faut respecter les caractères, les passions et les intérêts de chacun. Certains sont plus introvertis et sélectifs, ils apprécient la lecture, le piano ou Internet, alors que d'autres préfèrent les boums entre copains, les sports collectifs et les colonies de vacances. L'essentiel, c'est que l'enfant se sente bien. »

Les mères qui élèvent seules leur enfant doivent s'interroger : se préservent-elles un temps pour elles ? Ont-elles conservé une vie intime ? Elles ont en tout cas besoin d'un relais extérieur au duo familial. C'est le père qui, traditionnellement, joue ce rôle fondamental de tiers séparateur. « Même s'il

est absent, il faut parler de lui et le faire exister dans la tête de l'enfant », précise Chantal de Corbière. Les grands-parents jouent aussi un rôle important, à condition qu'ils ne se substituent pas aux parents, de même qu'une personne extérieure à la famille : un étudiant, par exemple, qui fait travailler l'enfant à la maison.

Et dans le cas d'une famille recomposée, situation de plus en plus fréquente ? Comment continuer à se considérer comme unique quand la nouvelle compagne de son père amène à la maison ses propres enfants et que demi-frères ou demi-sœurs naissent ? Cette transformation de la structure familiale provoque souvent des difficultés chez l'enfant qui a du mal à se situer dans la constellation familiale. La recommandation de Sylvie Angel : « Rester à l'écoute de l'enfant, être attentif à ses réactions et préserver un lien personnalisé avec lui. »

L'avis du psy : Sylvie Angel

Pourquoi certains parents décident-ils de n'avoir qu'un seul enfant ?

Sylvie Angel : Tout dépend de leur vécu... et de leurs souvenirs d'enfance. Cette décision peut être d'ordre médical : un des parents ou

le premier enfant a été gravement malade et le couple n'envisage pas d'avoir un deuxième enfant. Dans le cadre d'un remariage, il peut y avoir déjà d'autres enfants du côté du père qui ne veut pas d'un deuxième enfant. Parfois, un couple en difficulté préfère ne pas s'engager dans une deuxième maternité qui risquerait de provoquer leur séparation. D'autres parents ont peur de ne pouvoir aimer le second comme le premier. Enfin, certains ne veulent pas sacrifier leurs intérêts ou leurs passions au profit d'une famille nombreuse.

Quand ce n'est pas un choix, les parents doivent-ils dire à l'enfant pourquoi il est resté unique ?

Sylvie Angel : Ils peuvent lui en parler. Souvent cela le reconforte. Mais certains enfants voudront être parfaits pour compenser ce manque. C'est le cas lorsque les parents présentent de fortes exigences scolaires. Un enfant peut alors se sentir déstabilisé face aux attentes contradictoires des parents, plus rares lorsqu'il y a plusieurs enfants : la mère veut que son fils devienne un artiste alors que le père le voit patron d'entreprise. Il obéit alors à des conflits de loyauté qui peuvent le perturber.



« Il se peut qu'un enfant unique soit gâté, non pas tant en cadeaux qu'à cause du temps consacré à ses problèmes, mais croyez-moi, il y a des moments où il souhaiterait avoir un frère ou une soeur pour essayer les chocs avec lui. »

de Peter Ustinov



Au cœur de l'adoption, de jeunes adultes se racontent

PRÉCIEUX, RÉVÉLATEURS, TOUCHANTS ET
D'UNE INESTIMABLE RICHESSE
D'ENSEIGNEMENT, VOILÀ CE QUE NOUS
APPORTENT VOS TÉMOIGNAGES.

MERCI À TOUS CES JEUNES QUI ONT LA
GÉNÉROSITÉ DE S'EXPRIMER
À TRAVERS CETTE CHRONIQUE.

Claire-Marie Gagnon



Et si ça se terminait en se disant : Que la vie est belle !

Nathalie St-Hilaire

Ce livre raconte l'histoire d'un enfant placé à la naissance dans une crèche par sa mère biologique et qui a par la suite été pris en charge par une famille d'accueil, laquelle est devenue sa famille adoptive. Bizarrement, au fil des ans, les deuxièmes parents ont cédé la place aux premiers, comme si cet enfant se devait d'achever son histoire de vie sous l'influence de ses quatre parents.

Cette histoire, c'est la mienne.

« Mon livre, c'est comme un journal intime que j'ai écrit pour vous. »

J'ai écrit ce livre pour vous, enfants adoptés, parents adoptants et parents biologiques qui avez mis votre enfant en adoption, afin de vous donner de l'espoir et de partager avec vous mon parcours et les stratégies que j'ai utilisées pour assembler le casse-tête de mes origines. Dans mon livre, vous découvrirez cinq stratégies que vous pourrez, vous aussi, utiliser dans la quête de votre bonheur.

- 1) Admettre ses blessures de l'âme le plus tôt possible – Choisir de vivre et non de survivre.
- 2) Être à l'écoute de soi – Identifier, comprendre, accepter et guérir son mal-être. Il faut avoir le courage de faire cela.
- 3) La curiosité peut être une qualité très payante.
- 4) Savoir demander de l'aide quand on en a besoin et oser se raconter aux autres. Vous découvrirez dans mon livre que cela peut mener à de belles surprises.
- 5) Saisir les occasions offertes et toujours suivre son instinct.

« *Le papa biologique, on en fait quoi dans toute cette histoire d'abandon?* »

Si vous vous procurez mon livre, vous pourrez voir comment moi, j'ai mis ces cinq stratégies en application dans mon quotidien. Mon livre, c'est comme un journal intime que j'ai écrit pour vous, qui part de ma naissance jusqu'à mes 30 ans, moment où j'ai retrouvé

mon père biologique. Vous y retrouverez donc mes réflexions et les actions que j'ai posées pour en arriver là.

En lisant mon livre, vous trouverez aussi des réponses à des questions que vous vous posez très certainement si vous êtes un enfant adopté, un parent adoptant ou un parent biologique qui a mis son enfant en adoption.

« *La rencontre avec les parents biologiques, est-ce que c'est stressant, plaisant et est-ce que ça peut être durable ?* »

Voici les questions pour lesquelles vous aurez des réponses :

- 1) Le deuil peut-il être révélateur de bien des secrets ?
- 2) L'adoption, on en parle ou pas ? Et à quel moment le fait-on ?
- 3) Des retrouvailles : oui ou non ?
- 4) La découverte des origines, est-ce que ça fait vraiment du bien ?
- 5) La rencontre avec les parents biologiques, est-ce que c'est stressant, plaisant et est-ce que ça peut être durable ?
- 6) Le papa biologique, on en fait quoi dans toute cette histoire d'abandon ?
- 7) Est-ce que l'enfant abandonné et la mère biologique peuvent vraiment avoir une deuxième chance ?

Vous pouvez vous procurer mon livre sur mon site Internet (www.nathaliesthilaire.com). Vous pouvez aussi me suivre sur mon blogue pour discuter de ces sujets ou vous abonner à mon infolettre sur mon site Internet.

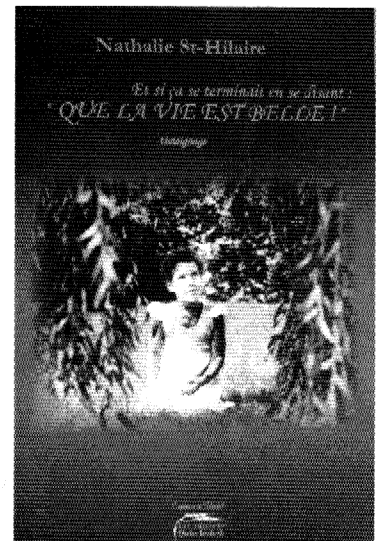
Gardez toujours espoir en vos rêves car le soleil revient toujours et surtout, soyez courageux car la vie nous le rend toujours très bien.

Nathalie St-Hilaire

Fondatrice du blogue Réseau mondial adoption et abandon

(www.reseaumondialadoptionetabandon.com)

Auteure du livre *Et si ça se terminait en se disant : « Que la vie est belle ! »*.



« Moi j'aimerais vraiment cela avoir un p'tit-frère ou une p'tite sœur parce que je pourrais jouer avec, prendre soin d'elle ou de lui, lui donner à manger et lui faire prendre son bain. Un ou une de 3 ans, pas plus petit, car sinon ça bave et j'aime pas ça. Pas plus vicieux que moi parce que je pourrais pas prendre soin de lui ou d'elle. »

Phaëilly St-Hilaire, 6 ans bientôt



Une chance qu'on s'a

Enfant unique de mère en fils !

Bia Krieger

Dans la charmante petite école de quartier que fréquente mon fils, nombreux sont les enfants uniques. Parmi ceux-là, le mien.

J'ai moi-même été l'enfant unique d'un couple unique en son genre, jusqu'à ce que leur séparation ouvre la voie au remariage de mon père et à l'élargissement de la fratrie : j'étais seule, puis soudain nous étions trois. Un fantasme tenace devenait réalité.

Toute petite, j'avais eu une sœur imaginaire dont on discutait souvent les bons et mauvais coups avec ma mère, ainsi qu'un grand frère protecteur imaginaire doté de nombreux amis plus charmants les uns que les autres parmi lesquels je comptais me choisir un amoureux. Je me suis fait passer pour la cousine, la nièce ou la filleule de gens que je connaissais à peine pour meubler aux yeux d'autrui ma trop rachitique tribu. Nous vivions en pays étranger, cellule familiale réduite au chiffre trois, entourés de fratries nombreuses aux ramifications tentaculaires. Je nous trouvais définitivement en sous nombre.

Oui, nous avions une grande famille au pays, mais cela nous faisait une belle jambe à 6 000 km de distance, sans repas bruyants du dimanche chez les grands-parents, sans bataille de polochons avec les enfants de la famille le samedi soir, sans confidences à la

marraine ou passion secrète pour le cousin interdit.

Pour ma mère, cet être indépendant et solitaire imperméable aux potins, aversé aux échanges de confidences et allergique aux caquetages entremetteurs des gens qui se croient le droit d'exprimer leur point de vue sur votre vie privée sous prétexte de vouloir votre bien, cet état de choses n'était pas dépourvu de charme. Mon père, en revanche, créature grégaire et sociable à l'extrême, aurait été prêt à s'accommoder des jugements de valeur conservateurs de sa famille en échange d'un peu de chaleur tribale.

C'est ainsi que, lors de leur séparation, mon père est retourné vivre auprès des siens dans une ville de province alors que ma mère s'est choisie la plus grande métropole d'Amérique Latine, São Paulo, pour nouveau territoire.

« Comme je semblais très autonome, on se fiait aux apparences. »

J'ai détesté être fille unique et les soi-disant avantages de cette condition m'ont complètement échappé. Après la séparation de mes parents, j'ai habité avec ma mère et je garde plus de souvenirs de mes après-midi

seule dans l'appartement que de repas pris en commun. Elle devait travailler dur pour nous assurer une qualité de vie suffisante, puis son célibat nouveau l'attirait vers le monde extérieur, la vie culturelle de cette ville foisonnante, les sorties nocturnes, le plaisir après des années d'exil et de tension affective. Comme je semblais très autonome, on se fiait aux apparences.

« Aujourd'hui, j'ai un enfant unique. Mais nous sommes deux autour de lui. »

Une conséquence positive en a été mon goût de la lecture et de la musique, car je meublais ces heures plongée dans l'écoute de tout ce que comptait de 33 tours et cassettes l'étagère du salon, tout en dévorant bouquin sur bouquin. J'enviais les camarades qui avaient des obligations familiales, des repas à heure fixe, des barmitzvas, des dimanches solennels, des fins de semaine à la maison de plage, des petits frères agaçants, des grandes sœurs inspirantes, des parents ensemble autour d'une table peuplée de membres de la famille.

J'en étais déshydratée. Ma soif de collage était telle que j'ai cherché à me caser au plus vite, je me suis mariée à vingt ans pour avoir quelqu'un à moi et j'ai immédiatement commencé à essayer d'être enceinte. Mon plan A n'ayant pas fonctionné, j'ai dû apprendre à vivre en adulte, ce qui n'était qu'un pauvre plan B.

Aujourd'hui, j'ai un enfant unique. Mais nous sommes deux autour de lui.

Si nous avions eu le choix, il aurait une fratrie. Mais puisque ce n'est pas le cas, on se régale à chaque instant de ce miracle qui nous a réunis, alors qu'un battement d'ailes

de papillon aurait pu dévier la trajectoire qui nous conduisait les uns vers les autres à travers le temps et l'espace.

Mon chum vient d'une famille de quatre enfants où l'on apprenait à partager, à respecter l'espace des autres, à s'aimer malgré les différences et à prendre du bon temps ensemble : même fatigué, même préoccupé, il ne rechigne jamais à s'en aller dans la ruelle pour une partie de soccer, hockey, badminton, frisbee, tennis ou ballon-poire avec fiston, bientôt rejoints par d'autres mômes du quartier. Cette connexion merveilleuse entre père et fils à travers le jeu rejaillit sur tout le quotidien : respecter les règles, être bon joueur dans la défaite et modeste dans la victoire, partager le ballon, savoir rire de soi-même, persévérer.

Parmi les meilleurs amis de fiston, la plupart sont aussi enfants uniques. Les pyjama-party sont d'autant plus bienvenus qu'ils expérimentent ainsi le plaisir d'avoir un compagnon de chambre, de chuchoter jusqu'à ce que les parents s'énervent et déclarent le couvre-feu, de se réveiller ensemble avant les adultes et être maîtres de la maison le temps d'un jeu de cache-cache ou d'un fou rire.

Parmi la dizaine de camarades qu'il fréquente le plus assidûment, un seul -son meilleur ami -vit encore avec ses deux parents. Tous les autres connaissent la garde



partagée ou la vie avec un adulte monoparental. Ce phénomène contemporain semble si bien établi qu'il en est devenu (presque ?) la norme, l'exception étant le couple uni non reconstitué. Est-ce pour cela plus commode ? J'en doute fort.

« L'enfant a besoin d'une autorité ferme avec des règles qu'il tentera de transgresser pour avoir le plaisir de les voir réitérées, en gage de stabilité. »

Nous avons un enfant qui, à huit ans, est un vrai petit ange. Obéissant, drôle, tendre, empathique, bien dans sa peau, aimé de ses amis, fort et en bonne santé. Notre routine familiale l'enchanté, et il connaît ses parents assez bien pour nous imiter avec perspicacité, nous faisant éclater de rire. Il prend une voix différente s'il parle à son père ou à moi, et ce sont des jeux et activités distincts qu'il nous propose, sachant nos préférences.

Le matin, c'est Papa : ils bavardent comme des pinsons en mangeant des crêpes et sur le chemin de l'école, Papa salue tout le quartier, faisant la causette à des tas de parents. Si exceptionnellement Maman se charge du matin, il n'essaye même pas de me faire bavarder : on se contente de se faire des tas de bisous, car je n'ai jamais les yeux en face des trous avant mon troisième café.

Notre mécanique semble si bien huilée, notre routine est si facile que ce n'est que lorsque l'un de nous deux est en voyage que l'on s'aperçoit de la part qu'il assume, et de combien le partage rend les tâches plus aisées. C'est quand il est absent qu'on mesure la part de l'autre, le soutien logistique, le relais passé sans encombre : je pars faire des courses, peux-tu commencer le souper ? J'ai besoin d'écrire un texte pour *La Cigogne*, pouvez-vous sortir jouer dans la

cour pendant une heure ? Tu t'occupes du matin, j'assure les retours d'école. C'est moi qui l'aide à faire ses devoirs, c'est toi qui l'entraînes au sport.

Combien plus difficile est la mission d'un adulte monoparental ! Une fois accomplies toutes les tâches du quotidien, quel moment reste-t-il pour relaxer avec son enfant ? Il n'est pas étonnant que certains parents, culpabilisés par le peu de temps qu'il leur reste, aient du mal à établir une relation d'autorité claire avec l'enfant, qui en profite pour devenir capricieux et impertinent. Ceci épuise davantage l'adulte excédé, qui souvent cèdera à des exigences stupides pour tenter d'acheter la paix, alors qu'en fait, l'enfant a besoin d'une autorité ferme avec des règles qu'il tentera de transgresser pour avoir le plaisir de les voir réitérées, en gage de stabilité.

Ma mère, n'ayant eu affaire qu'à l'obéissante petite fille que j'étais, me trouvait trop dure avec fiston lorsqu'il était plus petit : je lui faisais les gros yeux quand il tardait à m'obéir – pour venir à la douche, par exemple – et quand je disais « non » à une demande quelconque, c'était sans appel. Comme mon père avant moi, je levais stratégiquement la voix ou la baissais de façon menaçante, sans jamais être véritablement énervée, car ma réaction venait couper court à la désobéissance bien avant qu'elle ne m'irrite. Ainsi, mes « coups de théâtre » autoritaires ne dépassaient jamais ma pensée, n'étaient jamais mus par la colère mais plutôt par la conviction qu'il faut établir une hiérarchie familiale claire à laquelle on doit pouvoir se fier : l'enfant n'est pas aux commandes. Il est par conséquent en sécurité, car quoi de pire pour un enfant que de se dire : « Si moi, qui suis tout petit, je fais craquer ces adultes-là, comment pourront-ils me défendre contre les méchants de ce monde ??? ».

Moi, j'étais convaincue que la sévérité d'alors serait bénéfique, car sachant par la suite que ses parents étaient solides il trouverait bien plus aisément sa place d'enfant, et apprendrait à négocier, y compris par l'humour, des entorses aux règlements.

« Qu'il faut établir une hiérarchie familiale claire à laquelle on doit pouvoir se fier : l'enfant n'est pas aux commandes. Il est par conséquent en sécurité. »

La suite nous a donné raison, car il est devenu très rare d'avoir besoin de réprimander notre fiston. De plus, il m'arrive de faire la grosse voix inutilement et de présenter mes excuses ensuite, ce qu'il apprécie, car son sens de la justice s'en trouve réconforté.

Quant à la fratrie, on tente d'y suppléer par les liens d'amitié : je l'ai surpris l'autre jour parlant à une copine rencontrée à la garderie, voilà 4 ans: « Tu es ma plus ancienne amie, on se connaît depuis toujours ! » « Eh oui », répondait-elle, « On est amis pour la vie ! ».



À propos du conte « Un pavot parmi les marguerites » :



Ce n'est pas un outil juste pour les intervenants auprès des enfants en voie d'adoption mais aussi auprès des enfants avec qui nous avons clarifié un projet de vie et qui sont confiés à une famille d'accueil ou à une personne significative. Ce livre est un bijou pour tous les parents substitués et même pour le parent biologique qui veut partager à son enfant, sa décision, son incapacité à assumer sa responsabilité parentale auprès de lui. D'ailleurs dans l'histoire, le petit pavot est aussi un enfant qui vit en famille d'accueil. Je trouve cet outil, MERVEILLEUX.

Solange Couture

Formatrice en Clarification de Projet de Vie, Centre Jeunesse Chaudière Appalaches



La FPAQ vous offre de télécharger gratuitement le conte pour enfant : **Un pavot parmi les marguerites** de Lucie Bourassa. L'auteure a choisi de l'offrir gratuitement en version pdf.

Vous pouvez donc le télécharger via la page principale de la FPAQ à l'adresse suivante : www.fpaq.quebecadoption.net.

L'histoire de ce conte nous aide à ouvrir des portes afin de favoriser la discussion et ainsi créer des liens avec la propre histoire de l'enfant adopté. Les personnages et le contexte peuvent facilement être mis en relation avec les situations que ces enfants ont vécues et les gens qu'ils ont côtoyés durant leur petite enfance. Ce conte peut intéresser tout autant les familles d'accueil qui un jour, doivent raconter leur cheminement de vie à ces enfants. Des enseignants de la maternelle à la troisième année en ont aussi fait la lecture en classe. Cette lecture a permis aux enfants de prendre conscience d'une certaine réalité vécue par un enfant adopté ou en famille d'accueil.

Un grand merci à Lucie Bourassa de nous faire partager son conte via le site de la FPAQ.

LA CHRONIQUE DES RÉVÉLATIONS – LA PART DE L'OMBRE !

Barbara Martel

Il y a de ces passages obligés qui nous habitent depuis toujours. Parmi ces caps à franchir, il y a eu l'adoption internationale. Petite, j'étais convaincue que j'allais adopter. Adolescente, je presentais que je « sauverais » un enfant de la sale misère ; je changerais le cours d'une petite histoire pour la réécrire dans le sillon de la grande. Je modifierais en quelque sorte le mauvais timing de la destinée ! J'avais 14 ans, je revenais en pleurs de la décharge municipale de Mexico où ses habitants, pour la plupart plus jeunes que moi, avaient eu la malchance d'être nés 3 725 km trop au sud.

J'allais entrer en adoption comme on entre en religion. Avec une ferveur fiévreuse, une conviction téflon et un militantisme tous azimuts. À travers cette aventure viscérale, j'ai vécu mille fois ma renaissance, je me suis dispersée ça et là au fil des diagnostics, au fil des crises dévastatrices, au fil d'un attachement qui ne vint pas. Et pourquoi un attachement se tisserait-il ? J'ai adopté pour changer le monde, j'ai adopté un combat comme d'autres épousent une cause. Me suis-je servi de cet enfant pour réaliser mes aspirations humanitaires ? Pour construire ma propre représentation ? Suis-je la seule ?

Dernièrement, je me suis sentie submergée par l'urgence d'une réflexion, de celle qui remue ce que nos entrailles macèrent. À travers les brumes épaisses de la routine qui engourdit, des paniers de lessive qui ne se vident jamais et de la peur paralysante de perdre ma mère qui glisse doucement dans l'ancre cancéreuse, j'entends le murmure de ce qui me hante.

L'exil et la souffrance. Une haleine haletante et froide.

Voilà ma geste, ma révélation ou, plus prosaïquement, mon label de qualité depuis les balbutiements de mon identité. Combien de fois ai-je songé aux déportés d'Auschwitz en attendant le train de banlieue dans un janvier mordant ? Combien de fois ai-je refroidi une conversation enlevante sur le potentiel jamais actualisé du Canadien de Montréal en martelant que les sommes faramineuses englouties auraient pu maintenir à flot les réfugiés érythréens qui reposent maintenant dans un fond abyssal ?

« J'allais entrer en adoption comme on entre en religion. Avec une ferveur fiévreuse, une conviction téflon et un militantisme tous azimuts. »

« Comme une nouvelle convertie, j'ai longtemps cru, naïvement, que le temps apaiserait ses tourments, corrigerait sa propension à entrer en tentation et finirait par chasser ses démons. »

Pour être plus qu'une empêcheuse de tourner en rond autour d'une table familiale, je me suis inscrite à un doctorat en études religieuses. Tout comme l'adoption, je porte ce projet depuis toujours et le sujet, curieusement, s'est imposé à moi : l'asile religieux. Ces réfugiés déboutés qui se cachent dans nos églises, que

révèlent-ils sur nos propres rapports à la religion ? Nos églises sont-elles réellement les gardiennes du sacré et combattent-elles vraiment les injustices ? Quelles représentations nos rapports à l'altérité, dans ces cas de désespoir, forgent-ils ? Un exil indifférent, un risque d'assimilation oppressive, le vertige d'une identité inachevée ?

Ces réfugiés cachés me rappellent El Magnifico, son exil et notre souffrance. Mon fils refuse d'avoir été déraciné, rejette le verdict de sa destinée, il ne parvient tout simplement pas à composer et à vivre avec son abandon. En fait, il ne parvient pas à vivre, seulement à exister. Je suis ce sanctuaire qui l'accueille parce que je partage dans mes tripes son sentiment d'injustice. Je suis aussi cette église qui utilise cette vulnérabilité pour figurer mon image médiatisée de mère indignée. Or, plutôt que de me pencher sur son sort, je m'apitoie sur l'ensemble des enfants vulnérables : les adoptés, les migrants mineurs non accompagnés, les naufragés des boat people, les victimes de traite, les réfugiés dans les lieux sacrés, les exploités dans les arrière-boutiques du quartier Chabanel.

Le monde a besoin d'indignés comme moi certes, mais mon fils a-t-il sincèrement besoin d'une mère comme moi ? Ai-je besoin de rédiger une thèse de doctorat pour comprendre comment la détresse de fiston m'a transformée en un éternel Phœnix ? Comme la religion, sa souffrance a ajouté une charge significative et explosive à mon combat. Comme la religion, sa résilience nourrit ma foi en l'humanisme ainsi que ma compassion. Une transfiguration pour moi, rien de bien transcendant pour lui cependant.

Comme une fondamentaliste, j'ai tendance à l'exclure de mes croyances car je ne parviens pas à accepter celles qui l'envahissent. Ses croyances qu'une relation avec une maman adoptive n'est pas possible, qu'il faille dormir avec une pistolet en plastique volé pour assurer une sécurité que ses parents adoptifs ne peuvent assumer, cette croyance qu'il faille mentir pour exister, voler pour posséder, tromper pour triompher. Comme une nouvelle convertie, j'ai longtemps cru, naïvement, que le temps apaiserait ses tourments, corrigerait sa propension à entrer en tentation et finirait par chasser ses démons. Le trouble d'attachement constituait, pour la novice que j'étais, une épreuve temporaire, aussi intense fut-elle.



Et une nouvelle révélation survint : le temps n'existe pas dans les limbes affectifs. J'étais victime de l'intégrisme de l'optimisme.

« Un trouble d'attachement est justement un deuil de ce que l'on chérit follement : la confiance. »

J'assume donc difficilement que malgré mes suppliques, mes bouquins, mes ateliers de guidance parentale et mes jurons, une détresse pérenne enveloppe notre relation d'une chape de plomb qui laisse filtrer une odeur de soufre. Ça sent le purgatoire. Autre lieu temporaire. À 40 ans, j'ai soudainement besoin de toute la sagesse du monde, de retrouver dans la diaspora des parents adoptifs déchirés, cet espoir qui nous animait tant ; ce feu sacré mêlé d'amour et d'idéaux qui nous empêchait de vaciller durant l'attente, de sombrer à la lecture d'un dossier de proposition morcelé et de s'éteindre lors de la rencontre d'un enfant ayant été livré à la terreur ainsi qu'à la bassesse la plus humaine. Serais-je enfin prête à lever les yeux au mi-temps de ma vie ?

Religion et adoption, deux représentations qui fabriquent les destinées. Mais que fait une maman mal aimée au-delà des représentations ? Entre délinquance et idées suicidaires chez son enfant décimé ? Question aussi déroutante que de se demander ce qui se passe après la mort. Un trouble d'attachement est justement un deuil de ce que l'on chérit follement : la confiance. Parents dérivant dans ce vide affectif, nous vivons dans un quotidien post-mortem en quelque sorte. Et la question qui tue : y a-t-il une résurrection possible ?

Religion, attachement, réenchancement. La religion est un système de valeurs qui donne sens ainsi qu'une emprise sur le réel. Mais quand sa réalité n'est qu'exil et attente, quand ses valeurs ne sont que défense et souffrance, comment continuer d'y croire ?

Révélation ultime: c'est exactement ce qu'on appelle la foi !





**Ostéo
& cie**

**Andréanne Breault D.O.
Ostéopathe et mère
Adoptante**

4847 Ambroise-Lafortune,
suite 204, Boisbriand,
Québec J7H 0A4
(450) 621-4428

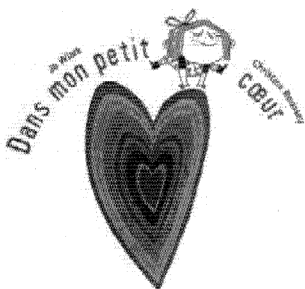


J'ai découvert pour vous...

Nous vous invitons à nous faire part de vos découvertes en tout genre ! Il nous fait très plaisir de lire vos commentaires, vos critiques et nous nous faisons un devoir de les partager avec tous les autres membres.

Bonne lecture ! Chantal Brood

LIVRES POUR ENFANTS



DANS MON PETIT CŒUR

Auteur : Jo Witek Illustrations : Christine Roussey
Editeur : La Martinière Jeunesse.

Mai 2013. À partir de 3 ans.

Critique de Marie Fradette, parue dans *La Presse*, 19 juillet 2013

Le cœur contient une panoplie d'émotions qui nous en font voir de toutes les couleurs. Parfois, il « est un soleil qui éblouit les yeux », d'autre fois, il « est trop tendre. Tout doux tout mou comme de la mousse », ou alors il se transforme en « géant de glace qui prend toute la place », il devient ainsi lourd et gris. Cet album tout carton fait découvrir candidement et poétiquement les différents états du cœur. Le texte court fait de rimes guillerettes est accompagné d'illustrations qui jouent pour beaucoup dans la beauté de cet album. Le petit cœur toujours au centre de la page est entouré de plusieurs personnages ou objets qui témoignent de l'émotion ressentie. Le cœur léger prend l'allure d'un ballon, le cœur brisé se tient au centre d'une croix rouge alors que la peur ressentie est représentée par un loup. Et puis, au bout de tous ces sentiments, on trouve un jardin secret, celui d'une fillette heureuse et vivante. Un album mielleux, tendre, humain, à voir, à lire !

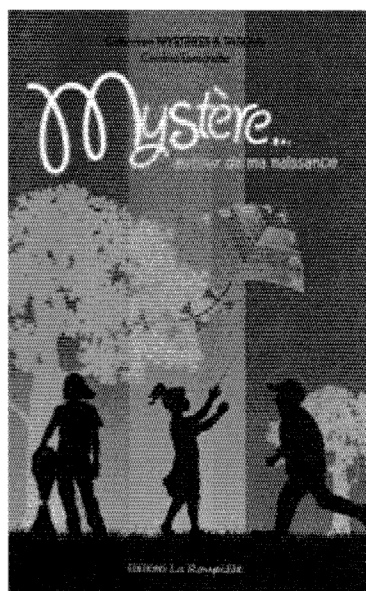


LE RIZ DE LY

Auteure : Cottin, Sophie. Illustrations : Piu, Amandine.
Éditions : Petit A Petit Eds, Collection Marmitontaine et Tonton.
2007

A partir de 3 ans.

Saviez-vous qu'au Vietnam « prendre son repas » se dit « manger du riz » ? Et oui, en grains, en pâtes ou en galettes, il est le chouchou des cuisinières et des marchands ambulants. Ly et son petit singe Nem vous dévoileront onze délicieuses recettes faciles et peu épicées, issues des diverses régions d'un pays où cuisiner est un art de vivre. Un voyage exotique à la découverte de senteurs voluptueuses et de saveurs raffinées.



MYSTÈRE ... AUTOUR DE MA NAISSANCE

Auteure : Caroline Larochelle.

Éditions La Roupille, Collections Mystères et Tabous, 2013.

Pour 9 ans et plus.

Lilia âgée de 10 ½ ans se pose bien des questions et aimerait en savoir plus sur sa mère de naissance et sur son adoption. La colère et des émotions fortes accompagnent Lilia tout au long de sa quête durant les vacances d'été. Mais à travers ses aventures, elle découvre l'amitié, la solidarité et l'amour inconditionnel de sa famille. En plus d'une réponse pas banale du tout sur sa mère de naissance.

LIVRES POUR ADULTES



TREMBLEMENT DE MÈRE

Auteure : Diane Lavoie. Éditeur : Flammarion, 2013

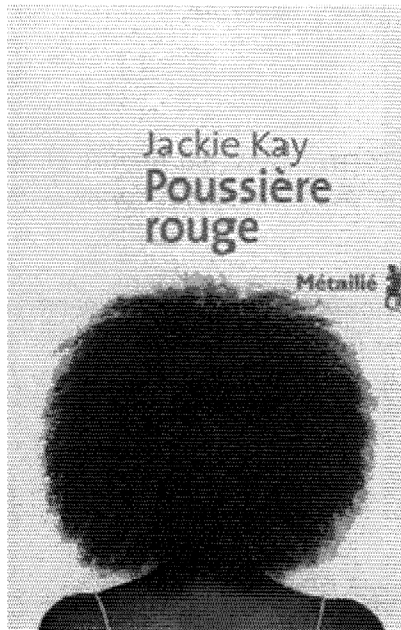
« Quand Diane Lavoie a entendu parler du séisme, elle a vécu un « tremblement de mère » ... Elle venait, le matin même, de finaliser tous les papiers pour l'adoption d'une petite Haïtienne de trois ans. Elle ignorait si cette petite fille était vivante ou enfouie sous les décombres, avec les 250 000 morts.

C'est ce genre de situation crève-coeur que raconte Diane Lavoie dans son livre. Son récit de l'adoption de Mélodine va vous arracher des larmes. C'est un des plus beaux livres sur les relations familiales que j'ai pu lire. L'auteure y parle sans détour et sans compromis de la difficulté qu'elle a eue à s'attacher à une petite fille, à laquelle elle n'était pas préparée.

Diane Lavoie n'épargne personne: ni le gouvernement canadien qui a bâclé l'arrivée de ces enfants au pays, ni les tracasseries administratives du Québec, ni l'agence d'adoption internationale qui ne cessait de lui réclamer des sous. Mais ce livre est écrit avec tellement de talent, tellement de sensibilité et même avec tellement d'humour, qu'il est impossible de le laisser tomber une fois qu'on l'a commencé.

Mais quand sa fille finit par se laisser apprivoiser, on est nous aussi, touchés en plein cœur. »

Extraits de La beauté fragile de l'adoption, Sophie Durocher, Journal de Montréal, publié le 17 septembre 2013.



POUSSIÈRE ROUGE

Auteure : Jackie Kay.

Éditeur : Métailié, Collection : Bibliothèque écossaise. 2013
Parce qu'elle n'a pas la même couleur de peau que ses parents, Jackie Kay se sent étrangère au monde qui l'entoure. Elle décide de partir à la recherche de ses parents biologiques. Au cours d'un voyage plein d'émotions et de rebondissements entre Lagos et Aberdeen, elle part en quête de sa mémoire et découvre que son héritage va au-delà de ses gènes.

Un texte intéressant et émouvant d'une adoptée à la recherche de ses origines.

« Tu sais maman, je suis certain que Kélia (3 ans) t'aime beaucoup même si elle n'est pas capable de le dire comme elle le voudrait ! C'est comme moi, je te le dis que je t'aime mais je t'aime bien plus que ce que je dis ! Quand tu as mal dans le dos et que je te donne un petit massage, c'est ma façon de te le dire que je t'aime. »

Jérémy, 8 ans ---- Ouf ! C'est ça le véritable amour ! (La Maman de Jérémy)

Quand le temps est venu de laisser sa place...

*Luce de Bellefeuille, Secrétariat à l'adoption internationale et directrice générale
Secrétariat à l'adoption internationale*

Après plusieurs mois de réflexion personnelle et de discussion avec ma famille et mes amis fidèles, j'en suis venue à la décision de me retirer de la vie professionnelle. De prendre ma retraite !

La date de mon départ du Secrétariat à l'adoption internationale est fixée au vendredi 13 décembre 2013. J'aurai alors cumulé 31 années de gestion dans les domaines de la défense du droit des femmes, du droit des usagers des services de santé et services sociaux et du droit des enfants privés de famille.

C'est avec un mélange de sérénité et de tristesse que je quitterai mes fonctions à la direction du SAI.

Je me considère privilégiée d'avoir défendu à vos côtés, pendant plus de 12 ans, contre vents et marées, cette formidable mission qui m'avait été confiée en 2001. »

C'est en ces termes que j'ai annoncé cette importante décision aux partenaires en adoption internationale. Je veux, par cette tribune, vous adresser, chers parents, un dernier message.

« Motivée par mon engagement envers cette mission de la protection internationale des enfants, j'ai consacré mon énergie, ma passion, mes expériences et ma formation de psychosociologue à faire face, jour après jour, à ces éléments tellement diversifiés et pourtant tellement porteurs de sens. »

Les années passées à la barre du SAI furent remplies d'événements et d'émotions insoupçonnées pour moi au moment d'accepter ce mandat. J'ai navigué quotidiennement dans un contexte où il faut tenir compte de l'humain, du politique, de l'émotif, du collectif, des intérêts opposés et des intérêts convergents, des valeurs, des contraintes administratives, des scandales, des histoires heureuses, des débats, des succès d'entente et des réalités cliniques. Motivée par mon engagement envers cette mission de la protection internationale des enfants, j'ai consacré mon énergie, ma passion, mes expériences et ma formation de psychosociologue à faire face, jour après jour, à ces éléments tellement diversifiés et pourtant tellement porteurs de sens.

Le bilan d'une directrice satisfaite

J'ai eu le bonheur de remplir cette immense responsabilité, grâce à ma foi profonde dans le rôle que nous avons à jouer, chacun à notre niveau, pour améliorer le développement d'enfants privés de famille. Vous êtes un des trois piliers de ce triangle de l'adoption internationale dont les enfants se trouvent au centre et qui attendent de nous tous que nous agissions à leur égard avec respect et harmonie.

C'est dans cet esprit que j'ai voulu guider les orientations et les actions de l'équipe du SAI en collaboration avec les partenaires de l'adoption. Pour moi, qui suis issue d'une famille dédiée aux services de santé et aux services sociaux, qui ai évolué dans un réseau régional en santé et services sociaux, la complémentarité des rôles est un gage de succès dès lors que nous visons l'efficacité de notre action.

Je tiens à vous exprimer à quel point j'ai aimé travailler pour chaque enfant que vous avez accueilli, travailler pour vous, pour prévenir des dérives, pour protéger des enfants et des citoyens d'abus potentiels, pour préserver les principes de protection des droits internationaux, pour améliorer nos pratiques, pour défendre une vision de l'adoption en pleine mutation, pour respecter les rôles des uns et des autres.

Aujourd'hui, je quitte mes fonctions sachant que, plus que jamais, l'ouverture d'esprit et la cohérence doivent être au rendez-vous des discussions entourant l'adoption internationale, incontestablement devenue une activité en décroissance à travers le monde. Nous devons collectivement accueillir les changements de paradigmes qui sont associés à ce constat.

Le monde de l'adoption en plein bouleversement

Les postulants doivent dorénavant s'engager dans cette voie extraordinaire qu'est l'adoption en ayant une conception réaliste, lucide du défi qui les attend. Ils doivent connaître et accepter les limites, les embûches et les réalités associées à leur désir. Le programme de préparation et de sensibilisation sur lequel le SAI travaille avec ses partenaires (en référence au colloque de 2011) devrait permettre d'appuyer en ce sens les postulants dans leur motivation d'adopter un enfant.

« Les postulants doivent dorénavant s'engager dans cette voie extraordinaire qu'est l'adoption en ayant une conception réaliste, lucide du défi qui les attend. »

En corollaire, il faut que **les professionnels, évaluateurs** de ces postulants, s'ouvrent à de nouvelles techniques et développent de nouveaux outils cliniques. Il est devenu essentiel qu'ils se mettent au diapason de l'actuelle configuration de l'adoption et du profil des enfants que les pays d'origine consentent à confier à des citoyens québécois. La qualité des rapports d'évaluation psychosociale a permis au Québec d'acquérir, au fil du temps, une bonne réputation aux yeux des pays d'origine. Cependant, cette notoriété risque de se ternir si nos pratiques en matière d'évaluation ne s'ajustent pas au nouveau visage de l'adoption internationale.

Les organismes pour leur part, sont au cœur des bouleversements observés ces dernières années. Chaque soubresaut géopolitique, administratif ou législatif, quand ce n'est pas un événement environnemental, vient fragiliser leurs assises, pourtant bien solides pour certains d'entre eux. La concurrence entre pays d'accueil est devenue féroce dès lors que le bassin d'enfants disponibles, dans un cadre respectueux des balises internationales, s'est restreint considérablement. En fait, la course à l'ouverture de nouveaux territoires est ouverte partout dans le monde. Même phénomène au Québec. Mais il faut reconnaître que le temps des adoptions en grand nombre comme en Chine est révolu.

Les conseils d'administration des organismes qui ont tout mis en place il y a plus de 30 ans doivent aujourd'hui se réinventer et réagir avec prudence, car déjà des dérives ont ponctué cette « bousculade » vers de nouveaux pays d'origine. Une réflexion profonde et éthique s'impose.

« La concurrence entre pays d'accueil est devenue féroce dès lors que le bassin d'enfants disponibles, dans un cadre respectueux des balises internationales, s'est restreint considérablement. »

Les nouveaux défis

Pourrons-nous maintenir notre cadre actuel ? Est-ce encore possible que nos organismes agréés composent avec des délais de plus en plus longs et répondent à des exigences financières de plus en plus fortes posées par des intermédiaires de certains pays d'origine ? Comment toujours respecter les règles de pratiques exemplaires liées à nos engagements internationaux dans un tel contexte ? Comment nos organismes peuvent-ils survivre par rapport à des nations d'accueil qui investissent massivement dans des projets de coopération en matière de protection des enfants ? Toutes ces questions sont devenues légitimes et je crois, incontournables.

Vous, les parents, avez sûrement un rôle à jouer en participant à cette réflexion avec les conseils d'administration des organismes qui, à l'heure actuelle, sont à la recherche de relève. La solution viendra d'une approche lucide, faisant appel aux forces renouvelées des organismes agréés. De cette synergie redécouverte, émergera sans doute un nouveau modèle de l'adoption internationale québécois, permettant de demeurer vivant au cœur de cette mouvance mondiale et d'accueillir encore des centaines d'enfants privés de famille.

Notre regard doit être tourné vers l'avenir, non plus vers le passé et sur une manière désespérée d'y revenir ou de s'y accrocher.

Rôle du SAI

Ce portait serait incomplet sans positionner le rôle du SAI dans cette configuration à multiples facettes. Comme responsable de l'engagement de notre gouvernement en regard de la protection internationale des enfants, de notre engagement de collaboration avec les pays d'origine pour garantir le respect des droits des enfants, de leurs parents biologiques et de leurs parents adoptifs, le SAI a le devoir d'accompagner tous les acteurs dans ce cheminement qui ne peut être que collectif. Il a le devoir de garantir l'environnement éthique de l'adoption malgré les changements énormes qui ont émergé au cours des dernières années.

Au début de 2013, le SAI a amorcé cette réflexion. Elle mérite cependant de se poursuivre de manière encore plus ouverte, de manière plus empathique et dans l'intérêt du public, dépassant ainsi les intérêts administratifs ou individuels. Comme première tâche, le SAI doit sensibiliser et convaincre tous les intervenants, politiques ou professionnels ainsi que la population de cette réalité et de la nécessité d'unir nos énergies pour l'affronter de façon constructive. Le temps n'est plus aux actions isolées. Plus nous serons ensemble, plus forts nous serons. Je suis persuadée que l'équipe en place au SAI saura jouer un rôle de leader dans cette réforme.

Voilà comment je voulais vous dire adieu... ou au revoir, qui sait !

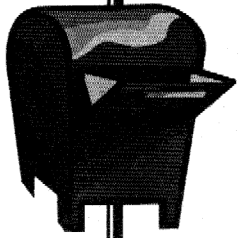
Merci pour tout ce que vous m'avez indirectement permis de vivre au cours de ces magnifiques années. Je souhaite, à vous et à vos enfants, tout le bonheur du monde.

Luce de Bellefeuille

Secrétaire à l'adoption internationale

et directrice générale au Secrétariat à l'adoption internationale





COURRIER DES LECTEURS

Vos commentaires et suggestions sont toujours bienvenus!

Écrivez-nous : fpaq@sympatico.ca

Merci Claire-Marie, pour ce fantastique numéro de La Cigogne Été 2013.

Madame Toanen, votre texte m'a particulièrement touchée. Il est venu me chercher dans mon cœur de maman en attente.

Merci aussi à tous ces jeunes adoptés et à ceux qui sont aujourd'hui adultes. Leurs témoignages nous permettent de voir l'adoption sous un autre angle. Merci d'avoir ouvert votre cœur pour réchauffer le nôtre.

Nathalie Pelletier

Élèves, enseignants, parents, dites « **NON** à l'**intimidatiON** »

Ce bracelet en silicone est l'idée d'un jeune élève de 12 ans, Alexandre Poulin, dans le but de sensibiliser les élèves, les parents, les enseignants et les intervenants à l'importance de dire « Non à l'intimidation ».

Plusieurs écoles à travers le Canada ont développé des programmes de lutte à l'intimidation et ont intégré ces bracelets dans leur programme, certaines les revendant pour leurs levées de fonds.

Plus on parlera d'intimidation, plus les jeunes seront sensibilisés et ainsi, petit à petit, le « fléau » de l'intimidation perdra de sa force.

Pour chaque bracelet vendu, un montant est remis à la Fondation Jasmin Roy dont la mission est de lutter contre la discrimination et l'intimidation en milieu scolaire.

On ne doit jamais, JAMAIS laisser faire!



www.bracelet-intimidation.yolasite.com



Le porter, c'est le dire.

Portez-le fièrement!

LE REGROUPEMENT DES ADOPTÉ(E)S À L'INTERNATIONAL SANS FRONTIÈRES

Le **RAIS** est un lieu d'échanges pour les personnes adoptées à l'international. Depuis avril 2009, nous organisons des rencontres pour échanger sur notre vécu d'adopté(e) dans une atmosphère détendue et propice à la discussion. Le RAIS vise à ce que toutes ses activités soient faites dans la compréhension et dans le respect du vécu de l'autre puisque les histoires d'adoption comportent toutes un caractère unique. Ainsi, le RAIS prône l'ouverture et le dialogue afin que chaque personne puisse s'exprimer librement et être écoutée dans un climat de tolérance et de respect mutuels.

Le **RAIS** a pour objectif de devenir une voix pour les personnes adoptées afin que les enseignements de nos histoires singulières ne soient pas perdus. On espère que le partage de celles-ci pourra aider les futures générations d'enfants adoptés. Ultimement, le **RAIS** aimerait devenir une ressource en adoption internationale.

Le RAIS travaille en partenariat avec des organismes ayant pour mandat l'adoption et est en lien avec d'autres associations de personnes adoptées à travers le monde.

Pour participer aux rencontres, il n'y a pas de restriction au niveau de l'âge. Il faut avoir été adopté à l'international et être ouvert à échanger sur son adoption avec d'autres personnes ou disposé à écouter les échanges des participants. Vous pouvez tout simplement dans un premier temps assister aux rencontres en tant qu'observateur. Vous êtes les bienvenus, si vous souhaitez vous impliquer bénévolement au sein du **RAIS**.

Nous avons une page Facebook et un site internet www.rais-adoption.org. Pour des questions ou des commentaires, vous pouvez contacter **Alexandrine Ubiera-Joncas** au **514-835-8010** ou écrire au info@rais-adoption.org



Ceux qui t'humilient perdront leur pouvoir sur toi quand tu assumeras qui tu es et ce que tu fais. Si tu ris et que tu ne te choques pas, si tu assumes ce que tu es et ce que tu fais, les autres n'auront aucun pouvoir sur toi. You are the boss of you.

Gregory Charles dans N'oublie jamais.

